

En quoi se constitue le pouvoir de la société civile? Une analyse sur la base de l'exemple de l'économie collaborative

Dreher, Julia

Veröffentlichungsversion / Published Version

Arbeitspapier / working paper

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Dreher, J. (2019). *En quoi se constitue le pouvoir de la société civile? Une analyse sur la base de l'exemple de l'économie collaborative*. (Opuscula, 126). Berlin: Maecenata Institut für Philanthropie und Zivilgesellschaft. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-61095-7>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.de>

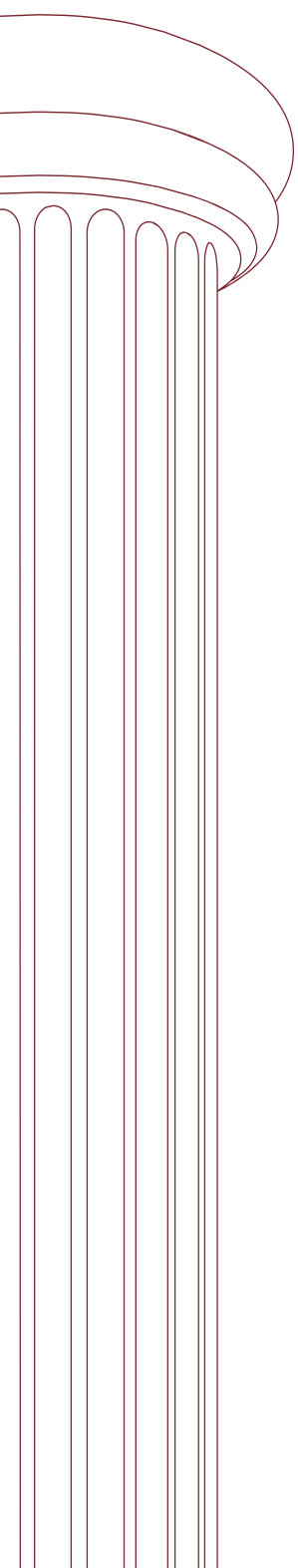
Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0>

MAECENATA INSTITUT

FÜR PHILANTHROPIE UND ZIVILGESELLSCHAFT



Julia Dreher

En quoi se constitue le pouvoir de la société civile?

Une analyse sur la base de l'exemple de l'économie collaborative

Opusculum Nr.126
Januar 2019

Die Autorin

Julia Dreher (M.A.) studierte an der Zeppelin Universität Friedrichshafen, an der Sorbonne Universität in Paris und an der Columbia University in New York. Im Rahmen ihres Masterstudiums "Philosophie/Sociologie - actions, normes, économie et politique" an der Sorbonne verfasste sie die hier vorliegende Arbeit als Masterarbeit zu der Frage, wie sich die Macht der Zivilgesellschaft konstituiert. Die Arbeit baut auf ihrer Bachelorarbeit zur Frage veränderter sozialer Ordnungen auf und greift in diesem Kontext den Aspekt der Heterarchie und in ihr produziertes Wissen und Handeln auf.

Die Arbeit wurde von einem Gutachter begutachtet.

Das Maecenata Institut

Das **Maecenata Institut für Philanthropie und Zivilgesellschaft, Berlin** wurde 1997 als unabhängige wissenschaftliche Einrichtung gegründet. Das Institut hat die Aufgabe, das Wissen über und das Verständnis für die Zivilgesellschaft und den sogenannten Dritten Sektor mit den Themenfeldern Bürgerschaftliches Engagement, Stiftungs- und Spendenwesen durch Forschung, akademische Lehre, Dokumentation und Information sowie den Austausch zwischen Wissenschaft, Politik und Praxis zu fördern. Das Institut versteht sich als unabhängiger Think Tank.

Das Institut ist eine nicht rechtsfähige Einrichtung der Maecenata Stiftung (München) und hat seinen Arbeitssitz in Berlin.

Weitere Informationen unter: www.institut.maecenata.eu

Die Reihe Opuscula

Die **Reihe Opuscula** wird seit 2000 vom Maecenata Institut herausgegeben. Veröffentlicht werden kleinere Untersuchungen und Forschungsarbeiten sowie Arbeitsberichte aus Projekten des Instituts. Die Registrierung dieser in elektronischer Form erscheinenden Reihe unter der ISSN 1868-1840, sowie die Vergabe von Einzelkennungen (URNs) durch die Deutsche Nationalbibliothek sorgen für volle Zitierfähigkeit. Durch die Kooperation mit dem Social Science Open Access Repository (SSOAR) Projekt ist eine dauerhafte Verfügbarkeit aller Ausgaben mit fester URL-Adresse sichergestellt. Eine Übersicht der neuesten Exemplare ist auf der letzten Seite jeder Ausgabe zu finden.

Die gesamte Reihe *Opuscula* finden Sie zum kostenlosen Download unter:

<http://www.opuscula.maecenata.eu>

Impressum

Herausgeber

MAECENATA Institut
Rungestraße 17, D- 10179 Berlin,
Tel: +49-30-28 38 79 09,
Fax: +49-30-28 38 79 10,

E-Mail: mi@maecenata.eu

Website: www.maecenata.eu

Redaktion: Philipp Kreutzer

ISSN (Web) 1868-1840

URN: urn:nbn:de:0168-ssoar-61095-7



Alle Rechte vorbehalten! Nachdruck nur mit Genehmigung des Herausgebers.
Dieses Werk bzw. Inhalt steht unter einer [Creative Commons 3.0 Deutschland Lizenz](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/de/).
Die Beiträge geben ausschließlich die Meinung der Verfasserin bzw. des Verfassers wieder.

Haftungsausschluss: Trotz sorgfältiger inhaltlicher Kontrolle übernimmt das Maecenata Institut keine Haftung für die Inhalte externer Links.

Für den Inhalt verlinkter Seiten sind ausschließlich deren Betreiber verantwortlich.

Maecenata Institut, Berlin 2019

Abstract

With the introduction of the internet into society, the latter has changed fundamentally: all societal spheres seem to undergo crises, to mean that structures need to be changed in order to adapt to newly emerging contexts. From media using online tools to report on news to the world, and societal groups, e.g. organizations of disadvantaged people empowering each other via online connection and communication, to political issues such as climate change, where social movements emerge on a much larger scale than ever before: contemporary society is confronted with a degree of complexity that calls for new ways of how to interact and communicate.

The research presented here is based on the assumption that civil society is particularly and better capable of dealing with this new form of informational complexity which a society strongly influenced by the internet has to deal with in general. Furthermore it is based on the assumption of an understanding of power that incurs the idea of achieving change through existing structures. For example, it refers to the phenomenon of the new social movement called 'collaborative economy'. By looking at its mode of operation, organization and logic it aims at establishing factors of how its power is constituted.

As a result, it may be demonstrated that it is predominantly the form of an organisation in heterarchical order and the knowledge produced within this system that makes civil society particularly suitable to deal with a decisively increased degree of complexity in contemporary society as a whole. It transfers these results into the context of a crisis on a wider scale, namely the crisis of 'democratic capitalism' to show its validity to the societal sphere of economy and civil society in more general terms.

Table des matières

Introduction	5
1. L'économie collaborative dans le cadre de la société civile	9
1.1 De la polis de l'Antiquité aux mouvements sociaux contemporains	9
1.2 L'économie collaborative.....	16
1.2.1 La consommation collaborative	17
1.2.2 Production collaborative	18
1.2.3 Savoir libre	19
1.2.4 Le financement collaboratif.....	20
1.3 L'économie collaborative comme mouvement sociale.....	21
1.3.1 La crise de l'identité.....	22
1.3.2 Structure en réseau	25
1.4 Résumé et hypothèses	27
2. Forme et logique de l'organisation.....	28
2.1 La complexité augmentée	29
2.2 La logique non-binaire.....	31
2.3 Le réseau.....	34
2.3.1 L'image de l'arbre-racine et la logique non-binaire.....	34
2.3.2 Le rhizome comme métaphore pour le réseau et la logique non-binaire	35
3. La Méthodologie.....	38
3.1 L'analyse du web	38
4. Description et analyse des données	40
4.1 Sujet : Ouverture et Fermeture.....	40
4.2 Sujet : Virtualité et Réalité.....	42
4.3 Sujet : Local et Global.....	43
4.4 Sujet : Savoir et non-savoir	45

4.5 Sujet : Hiérarchie et Hétéarchie	47
5. Discussion des résultats	48
5.1 Contributions théorétiques	49
5.1.1 Le pouvoir basée sur la logique non-binaire de la société civile	49
5.1.2 Le pouvoir basée sur la forme d'organisation de la société civile	53
5.2 Contributions concrètes : La crise du capitalisme démocratique	57
5.2.1 « Politics of Public Debt » de Wolfgang Streeck	58
5.2.2 L'option de l'intégration de la société civile	62
Conclusion	66
Bibliographie	69
Table des illustrations.....	80

Introduction

“Je voudrais avoir dix-huit ans, l’âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, puisque tout reste à inventer.”

Michel Serres, 2012

Ce vœu exprimé par Michel Serres, philosophe français contemporain, souligne la demande qui est exprimée également par des sociologues allemands tels que Niklas Luhmann et Dirk Baecker. Ceux-ci postulent que notre société est actuellement en train de changer fondamentalement. Selon ces auteurs, ce changement s’explique par le bouleversement que la société subit lors de l’introduction d’un nouveau moyen de communication. Ainsi, à chaque fois dans l’histoire qu’un nouveau moyen de communication est introduit dans la société, cette dernière serait confrontée à des possibilités excessives de communication. Par conséquent, la société confrontée à afflux ingérable de sens créé par les nouveaux moyens de communication.

Incapable de générer un traitement sélectif de cette vague de sens et d’information, la culture antérieure est confrontée à la nécessité d’une restructuration fondamentale. La crise financière, le changement climatique, le terrorisme, etc. ne sont que quelques exemples qui mettent en lumière ce que Serres, notamment, souligne : La structure actuelle « hégélienne » de la société n’est plus adaptée à la nouvelle situation. L’État souverain qui est censé garantir la sécurité et la paix ne peut plus remplir ces missions à lui seul.

Dans ce contexte nous assistons à une augmentation de l’importance de la société civile, aussi bien dans le monde académique que dans le quotidien des citoyens. En effet, de plus en plus d’institutions de recherche sur le sujet de la société civile voient le jour. Parmi eux les plus importants et prestigieux soient mentionnés ici : *The Hauser Institute For Civil Society*¹ à Harvard, le *Stanford Center on Philanthropy and Civil Society* à Stanford University en Californie², le *Center For Civil Society Studies* à la John Hopkins University³, le *Center for Civil Society* à l’University of California Los Angeles (UCLA)⁴, le *Center for Civil Society and Human Security* à la London School of Economics⁵, le *Center for the Study of Civil and Uncivil Society* à la Humboldt University Berlin⁶ et beaucoup d’autres instituts pour la recherche de la société civile à l’échelle mondiale.

¹ <http://www.hks.harvard.edu/centers/hauser>

² <http://pacscenter.stanford.edu/>

³ <http://ccss.jhu.edu/>

⁴ <http://civilsociety.ucla.edu/>

⁵ <http://www.lse.ac.uk/internationalDevelopment/research/CSHS/Home.aspx>

⁶ <http://www.sowi.hu-berlin.de/hcsp/foeinheiten/center-for-civil-society-studies>

A nos jours, il est devenu populaire aussi de parler de la société civile dans les milieux militants, bancaires, de la diplomatie, bénévoles et politiques. Dans la documentation de la banque mondiale (World Bank) celle-ci se félicite de travailler avec la société civile⁷, la Banque asiatique du développement (Asian Development Bank, ADB) à son tour parle de la nécessité de renforcer la coopération avec la société civile⁸, et même l'Organisation mondiale du commerce (World Trade Organization, WTO) déclare son soutien pour le dialogue avec la société civile⁹. Par ailleurs, l'Organisation des Nations Unies (ONU) est en relation consultative avec la *Conference of NGOs in Consultative Relationship with the United Nations (CoNGO)*¹⁰, tout comme d'autres grandes organisations consultatives publiques et privées telles que l'Agence Allemande pour la Coopération Internationale (Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, GIZ), qui souligne l'importance de l'intégration de la société civile dans son travail dans le domaine du développement international¹¹.

Le présent projet de recherche ainsi que sa conception découlent de l'observation étonnante de ce nouveau rôle puissant de la Société Civile. Affirmant que la forme et la logique de son organisation jouent un rôle crucial dans l'explication de la constitution du pouvoir de la société civile, nous posons la question de recherche suivante : ***Dans quelle mesure un pouvoir de la société civile se constitue-t-il ? La question sera abordée à travers une analyse approfondie de l'exemple de l'économie collaborative.***

L'analyse envisagée démontre que l'on trouve dans la structure hétérarchique et dans la logique non-binaire du savoir de la société civile de nombreuses façons dont des défis futurs peuvent être relevés. Malgré son importance majeure, l'étude de la constitution du pouvoir de la société civile à travers sa forme d'organisation et sa logique de fonctionnement intérieure a connu peu de recherche systématique jusqu'à ce jour. Si la société civile est considérée comme étant puissante, la plupart des chercheurs considèrent des facteurs culturels et sociaux comme peu significatifs dans le processus d'élaboration des politiques publiques. Le postulat du présent travail est celui que ces approches ne tiennent pas suffisamment compte du rôle changeant de la société civile de nos jours.¹² En se concentrant sur la façon dont la logique de pensée et la forme d'organisation

⁷ <http://go.worldbank.org/PWRRFJ2QH0>

⁸ <http://www.adb.org/site/ngos/overview>

⁹ http://www.wto.org/english/forums_e/ngo_e/intro_e.htm

¹⁰ <http://www.ngocongo.org/who-we-are/congo-history>

¹¹ <http://www.giz.de/de/weltweit/13173.html>;

<http://www.giz.de/de/weltweit/18104.html>;

<http://www.giz.de/de/weltweit/24892.html>

¹² J. Dreher (2013), Soziale Ordnungen im Vergleich. Hierarchien und Heterarchien in Organisation und Gesellschaft, Opusculum 63, Maecenata Institut für Philanthropie und Zivilgesellschaft an der Humboldt-Universität zu Berlin, Berlin

de la société civile influe sur la constitution de sa puissance, la recherche envisagée cherche à éclairer l'importance du rôle changeant de la société civile dans un environnement complexe.

L'économie collaborative servira comme exemple pour cette analyse. Ce choix a été fait pour plusieurs raisons : premièrement, l'économie collaborative constitue d'un exemple d'un mouvement social qui fait partie de la société civile contemporaine d'un point de vue théorique. En effet, s'agissant d'un nouveau mouvement social, l'économie collaborative est d'après la théorie de Mary Kaldor un vecteur très puissant de la société civile. Deuxièmement, l'économie collaborative est un exemple d'un phénomène social de la société civile qui fait partie de différents domaines de la société, comme par exemple l'économie. Cet aspect sera particulièrement important lorsque nous allons présenter notre enquête de terrain mené sur un cas spécifique. Troisièmement, le présent travail postule que l'économie collaborative constitue un mouvement avec beaucoup de succès. Dû à ses caractéristiques hétérarchiques l'économie collaborative dispose d'une capacité de transformation qui lui donne justement son pouvoir : « [...] the capability to intervene in a given set of events so as in some way to alter them »¹³. Ce dernier est la définition du pouvoir selon Anthony Giddens qu'il explique dans son œuvre « The consequences of Modernity » (1990). Nous interrogerons dans ce travail la logique – productrice d'un certain savoir - sur laquelle est basée l'hétérarchie qui crée par la capacité spécifique dont parle Anthony Giddens. En s'appuyant sur cette définition de pouvoir ce mémoire est fondé sur une compréhension du pouvoir dans un sens plus large que celui de la définition donnée notamment par Max Weber. Weber a étudié, dans son ouvrage "Wirtschaft und Gesellschaft », publié à titre posthume en 1922¹⁴, la question du pouvoir par rapport à l'autorité ainsi que son importance et sa légitimation principalement dans le cadre de l'État, mais aussi plus généralement dans le contexte des relations de pouvoir. Car l'idée de base de ce travail est dirigée par l'hypothèse d'un changement de pouvoir dans un sens plus large, à savoir l'évolution des relations entre les trois domaines différents de la politique, du marché et de la société civile¹⁵. Nous préférons alors considérer la notion de pouvoir comme prenant en compte ces trois acteurs, questionnant la manière dont ils créent l'ordre social par la formulation de décisions qui s'appliquent à toute la collectivité. C'est exactement la question de la politique¹⁶ et en conséquence le rôle de la société civile peut être considéré comme étant politique car on suppose qu'il est en mesure de contribuer de manière significative au processus de décision et d'élaboration des politiques. Les pratiques de la société civile et le type de

¹³ A. Giddens (1990), *The Consequences of Modernity*, Stanford University Press, California, p. 7

¹⁴ M. Weber (1922), *Wirtschaft und Gesellschaft*, Mohr Siebeck, Tübingen

¹⁵ R. Graf Strachwitz (2013), *Bürger - Staat - Nation: Passt das alles noch? Nachdenken über Zivilgesellschaft in Europa*, Europe Bottom Up n° 6, maecenata Institut, Berlin

¹⁶ N. Luhmann (2002), *Die Politik der Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

connaissances qu'elles produisent font la différence et sont donc nécessaires dans la durée, lorsque des approches novatrices sont indispensables pour combler le fossé entre les concepts politiques de la modernité classique et de la modernité réflexive dans une époque mondialisée.¹⁷

Afin de répondre à la question de recherche et d'étayer notre argumentaire aussi bien théoriquement qu'empiriquement, cette étude est structurée comme suit : le *Chapitre Un* fournit un aperçu du développement historique du concept de société civile dans la philosophie politique afin de montrer comment la conceptualisation de la relation entre l'État et la société civile a changé dans la littérature jusqu'à présent. Le chapitre présentera également la notion d'économie collaborative et la présentera sous l'angle d'un nouveau mouvement social. Il deviendra ainsi apparent que l'économie collaborative fait parfaitement partie de la société civile contemporaine. Après un bref résumé du développement du concept de la société civile ainsi que des raisons du choix de l'objet de recherche (l'économie collaborative), nous présenterons les hypothèses que nous chercherons par la suite à vérifier.

Le *Chapitre Deux* présente le cadre théorique de l'étude menée dans le cadre de ce mémoire. Notre argumentaire sera présenté en prenant en compte l'environnement complexe qui façonne la société contemporaine à l'heure actuelle. Cet environnement complexe demande une logique non-binaire qui sera expliquée à son tour. Étant donné que c'est la forme d'organisation en réseau qui rend possible une logique non-binaire, nous expliquerons ce réseau en prenant appui sur la métaphore du rhizome de Deleuze/Guattari.

Le *Chapitre Trois* décrit la méthodologie utilisée quant à la collecte des données et leur analyse. Il décrit de plus les défis et les limites de la méthodologie employée. Soutenant que le pouvoir se manifeste dans la communication en ligne et par l'interaction entre les individus, nous avons fait le choix de récolter les données de la recherche à partir d'une enquête de terrain qualitative sous forme d'une analyse du web menée parmi les différents participants de l'économie collaborative complétant notre matériel d'analyse.

Le chapitre suivant, le *Chapitre Quatre*, décrit et analyse les données obtenues à travers l'analyse du web. Il nous sera ainsi possible de vérifier nos deux hypothèses principales portant sur la logique non binaire et la forme d'organisation en réseau.

Le dernier chapitre enfin résume et évalue de façon critique les résultats de la recherche ainsi que sa validité. Les implications théoriques et pratiques de la recherche seront également exposées plus en détail. L'accent sera mis sur l'explication du rôle central de la notion de logique non-binaire

¹⁷ U. Beck (2007), *Risk society. Towards a new modernity*. Reprint. London [u.a.]: Sage (Theory, culture and society).

et la forme d'organisation en réseau. Il se pose la question concrète dans quelle mesure la société civile est-elle vraiment capable de répondre de manière innovatrice à ces crises mentionnées au début. Pour conclure nous interrogeons la question de la crise que vit le "capitalisme démocratique" aujourd'hui. Afin de répondre à cette question, nous chercherons à comprendre à travers un cas d'étude concret si en effet, des formations spécifiques de la société civile poursuivent et parviennent à cet objectif.

1. L'économie collaborative dans le cadre de la société civile

Le mouvement social connu sous l'appellation « économie collaborative » semble être un angle d'approche pertinent afin de répondre à la question guidant notre réflexion : « Dans quelle mesure un pouvoir de la société civile se constitue-t-il ? », Retenons en premier lieu qu'il s'agit d'un mouvement social très jeune qui est né il y a seulement une dizaine d'années, en 2000. Malgré son jeune âge, ce nouveau mouvement semble avoir du succès et être capable d'influencer la société contemporaine. Il apparaît ainsi comme un exemple parfaitement pertinent afin d'interroger de manière approfondie les mécanismes de la constitution d'un pouvoir de la société civile.

Dans le présent chapitre, nous tenterons dans un premier temps de comprendre le développement historique de la notion théorique de société civile dans le but de démontrer le changement étant survenu dans la relation de pouvoir entre les sphères politique, économique et civique. A travers cette première approche historique, nous verrons que l'absence d'une définition unique peut être lue comme un premier indice du changement du rôle de la société civile et de sa visibilité. Dans un deuxième temps, nous procéderons à une brève description de ce que représente le mouvement de l'économie collaborative. Enfin, nous l'interrogerons à partir d'un point de vue des théories portant sur les nouveaux mouvements sociaux. Ces derniers expliquent pourquoi l'économie collaborative peut être assimilée à un mouvement social et pourquoi elle constitue ainsi un facteur puissant de la société civile.

1.1 De la polis de l'Antiquité aux mouvements sociaux contemporains

Le rôle de la société civile a connu une forte évolution. Si l'idée d'une société civile semble aujourd'hui plus fortement débattue que jamais, elle n'est pourtant pas nouvelle. En effet, elle fait

l'objet des réflexions menées entre autres par Aristote, Hegel, Marx et Gramsci il y a longtemps¹⁸. Dans le discours général il est souvent mentionné que la notion de la société civile a été déployée pour la première fois par Aristote qui parle dans ce contexte de « koinonia politike » ou « communauté politique » (lat. : *societas civilis*). Le terme de la société civile est ici synonyme de l'association du pouvoir de la communauté civique (*polis*) d'Athènes¹⁹. La traduction du terme « société civile » chez Aristote illustre ce qu'est la nature de la « polis » : une communauté de citoyens, qui s'associent dans le but de la « bonne » vie, c'est-à-dire la vie heureuse et vertueuse. Ce concept de la société civile contraste fortement avec l'absence d'ordre général qui a prévalu dans les sociétés plus anciennes entourant l'ancienne ville grecque, ainsi qu'elle les « groupes de serfs » ou « groupes défavorisés » qui pourraient être trouvés dans la ville elle-même²⁰. Dans son « politeia » Aristote précise que les gens vivent dans différentes sphères communautaires : D'un côté l'Etat se compose de familles et de maisons des villages ; de l'autre côté les habitants de la *polis* se divisent en citoyens et serfs (non-citoyen, valet, esclaves)²¹. Seulement les personnes libres participent à la sphère politique tandis que les serfs doivent limiter leur action au ménage privé ou bien à la sphère économique (*l'oikos*)²². L'ordre politique à Athènes est un règne des libres sur les libres sur la base du droit, alors que le règne économique est exercé sur les serfs, les non-libres et les femmes étant considérés dans le droit de la Cité comme inférieurs. Par conséquent, l'on peut dire que chez Aristote la notion de la *polis* ou bien de la société civile est basée sur le concept de républicanisme aristocratique porté par des citoyens masculins et libres qui possèdent assez de propriété et de temps libre afin de s'occuper des intérêts publics. Les traces de ce concept de démocratie peuvent encore être trouvées dans la pensée politique contemporaine. En effet, L'historien allemand Reinhart Kosseleck remarque que malgré le développement important qu'ait parcouru la notion de « société civile », elle n'a jamais perdu son sens premier, à savoir que les citoyens décident librement dans un processus politique sur leur propre organisation²³.

De manière générale, on peut constater que l'auto-désignation de la polis employée dans le discours politique dans l'ancienne Grèce a servi notamment à une distinction d'autres formes d'organisation sociale non-civiques, notamment les barbares. Si l'intérêt privé et individuel sur lequel seraient basées ces sociétés « non-civiques » était peu valorisé, l'action politique – au contraire – était considérée comme le seul moyen par lequel les humains pouvaient déplier leur potentiel

¹⁸ Cf. F. Adloff (2005), *Zivilgesellschaft: Theorie und politische Praxis*, Campus Verlag, Frankfurt am Main

¹⁹ *ibid.*

²⁰ S. Kawakibi, W. Sawah (2013), *Knowledge Programme Civil Society in West Asia*, Hivos, La Haye

²¹ R. Lefebvre (1997), *Politique. Aristote*, Elipses, Paris

²² *Ibid.*

²³ R. Kosseleck (1991), *Drei bürgerliche Welten? Theoriegeschichtliche Vorbemerkung zur vergleichenden Semantik der bürgerlichen Gesellschaft in Deutschland, England und Frankreich*, dans: K. Michalsky (1991), *Europa und die Civil Society*, Klett-Cotta, Stuttgart

en tant que citoyens vertueux. Une séparation entre Etat et société - telle qu'elle est connue dans les sociétés démocratiques occidentales – n'existe pas dans la pensée politique de l'Antiquité.²⁴

Au fil du temps cette idée de la relation entre la société civile, l'Etat et l'économie a connu un changement important.

Retracer cette évolution dans tous ses détails dépasserait le cadre du présent travail.

De ce fait, nous nous limiterons à une brève revue des auteurs les plus importants afin de démontrer que l'équilibre des relations de pouvoir autour de la société civile ont changé jusqu'à nos jours aussi bien dans l'évolution sociétale de l'Europe que dans la pensée philosophique. En effet, le rôle de la société civile semble gagner aujourd'hui de plus en plus d'importance – observation de laquelle découle la question de recherche de ce travail.

Initialement un concept introduit par Aristote, la notion de « société civile » a connu un large intérêt dans toute l'histoire de la philosophie politique. Aussi bien dans la philosophie romaine (chez Cicéro et Augustin), que chez Thomas d'Aquin ou encore chez Martin Luther, le discours sur la société civile a de tout temps occupé une place particulière dans les sciences humaines. Toutefois, avec le développement vers les régimes absolutistes en Europe, on peut observer un changement de la signification traditionnelle vers une signification moderne de la société civile.²⁵ Deux raisons principales pour ce changement doivent être notées : premièrement, le prince n'est plus *primus inter pares* d'une diversité d'associations de pouvoirs tel qu'il était le cas à l'époque du féodalisme. En revanche, il occupait le statut de souverain détenant le monopole sur le pouvoir physique de l'Etat. Deuxièmement, les associations telles que les guildes ou les corporations – dotées d'un certain droit de participation auparavant - ont été dépolitisées lorsque le souverain princier s'attribuait à lui seul tout pouvoir de décision politique. Ensuite, les états privilégiés (noblesse et clergé) ont perdu leurs privilèges et se sont mis en concurrence avec la bourgeoisie émergente²⁶.

C'est surtout le grand penseur de l'absolutisme *Thomas Hobbes* (1588 – 1679) qui rompt avec les conditions traditionnelles de manière radicale : chez Hobbes, le pouvoir souverain – l'Etat – n'a plus aucun rapport politique avec la société civile ou bien la *societas civilis*. En effet, dans son œuvre majeur, le *Leviathan* (1651), Hobbes élimine la notion de la société civile de sa définition de l'Etat. Selon lui, les gens recherchant le pouvoir ne seraient pas capables d'instaurer la paix car il y a une guerre de tous contre tous (*bellum omnium contra omnes*) à cause des différentes

²⁴ R. Lefebvre (1997)

²⁵ J. L. Cohen, A. Arato (1992), *Civil Society and Political Theory*, The MIT Press, Cambridge, p. 86

²⁶ F. Adloff (2005), *Zivilgesellschaft. Theorie und politische Praxis*, Campus Verlag, Frankfurt sur le Main

mentalités.²⁷ Pour Hobbes, la solution se trouve dans la nécessité d'empêcher que les intérêts privés aient un impact politique sur la législation. Ainsi, l'Etat serait la sphère où les intérêts privés n'exercent aucune influence.²⁸ L'Etat en tant que tel décide par son autorité et non pas par la morale : *auctoritas, non veritas facit legem*. Cette autorité est acceptée parce que les gens en ont peur. L'Etat établit l'ordre et la paix pour ses citoyens et demande en contrepartie l'obéissance.²⁹

Cette notion radicale du rôle de la société civile change chez John Locke (1632-1704) qui lui met en avant la nécessité de protéger la sphère privée par des lois définissant ainsi les frontières de l'activité législative de l'Etat. Étant donné que le présent travail met son accent davantage sur des théories de la société civile d'auteurs Hegel et Kaldor, nous nous contenterons ici de résumer brièvement des auteurs majeurs qui rejoignent la pensée de John Locke faisant dans les faits déjà une distinction entre Etat et société civile mais ne la nommant pas encore en tant que telle³⁰. L'on trouve par exemple chez Montesquieu (1689 – 1755) une pensée sur la société civile qui ressemble à sa notion contemporaine. Bien qu'il ne fût pas un démocrate mais défenseur de la monarchie, le concept contemporain de la société civile, qui est décrit par une sphère intermédiaire entre l'état les citoyens particuliers, dérive de Montesquieu. Par ailleurs, Montesquieu établit aussi une distinction entre l'Etat – c'est-à-dire la domination du pouvoir politique du souverain absolutiste et son bureaucratie – et la société civile³¹. Pour Montesquieu, la sphère de la société civile n'est pourtant ni apolitique ni uniquement de nature économique. En effet, elle est définie par Montesquieu comme une sphère médiatrice avec une grande importance politique. Censée empêcher le souverain de régner d'une manière despotique, la société civile est définie chez Montesquieu par son organisation politique et porteuse d'un pouvoir politique indépendant.

Chez Immanuel Kant (1724 – 1804) cette idée d'indépendance subit une modification en faveur d'une plus grande importance notamment de la liberté de l'individu. Chez Kant, la société civile est définie dans le cadre des droits de l'homme universels indépendant de tous les ordres particuliers juridiques et politiques.³² Dans l'histoire philosophique de Kant, la finalité de l'histoire humaine serait une société civile universelle qui se base sur le règne du droit. Dans l'esprit de la

²⁷ Ibid.

²⁸ R. Kosselleck (1973), *Kritik und Krise. Eine Studie zur Pathogenese der modernen Welt*, Suhrkamp, Francfort sur le Main, p. 13

²⁹ Ibid.

³⁰ F. Adloff (2005)

³¹ R. Koselleck (1975), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Klett-Cotta, Stuttgart, pp. 719-800

³² F. Adloff (2005), p. 30

Révolution française, il refuse tous les pouvoirs intermédiaires – corporations et Etats – et demande leur déliquescence. Kant n'oppose guère la liberté à la contrainte mais, au contraire, défend un pouvoir forcé légitime émergeant par une *volonté générale*.³³

Dans son ouvrage *Grundlinien der Philosophie des Rechts*³⁴, Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770 – 1831) associe la notion antique de la société civile à la liberté moderne de chaque individu qui a été conceptualisée par Kant. Se plaçant dans la lignée de Montesquieu, Hegel attache davantage d'importance à une des corporations intermédiaires. Sa pensée inclut de plus une réflexion sur l'économie politique qui connaît un essor important à son époque (notamment avec Adam Smith (1732 – 1790) et Adam Ferguson (1723 – 1816)). Hegel distingue trois étapes de la *volonté générale en soi*, à savoir la loi abstraite ou formelle, qui est le droit de la nature, deuxièmement la sphère de la moralité de Kant et troisièmement les bonnes mœurs³⁵. Ces dernières sont divisées dans les trois catégories qui se basent sur la double dualité de l'oikos/polis et l'Etat/la société : la famille, la société civile et l'Etat. Dans sa philosophie du droit, Hegel définit la société civile comme « Entzweiung und Erscheinung » (fr: désunion et apparence)³⁶. De plus il souligne que la société civile serait la différence entre la famille et l'Etat. Toutefois, la société civile telle que la conçoit Hegel n'est pas indépendante de l'Etat dont elle a justement besoin comme contrepartie afin de pouvoir survivre.³⁷ Selon la lecture que font Cohen et Arato de l'œuvre d'Hegel, ce dernier parlerait d'un conflit de bonnes mœurs et de mauvaises mœurs dans la société civile. C'est à cause du point de vue de Hegel qui considère que la société civile est une sphère dans laquelle *l'homo oeconomicus* serait la figure dominante³⁸. Mais afin de limiter l'action antagoniste dans la société civile, Hegel souligne la nécessité d'introduire la police. Celle-ci aurait non seulement le rôle de maintenir l'ordre public mais serait également chargée de l'intervention publique dans l'économie par des mesures de régulation et de contrôle des prix. Il parle de toute évidence de l'intervention étatique dans la vie civile. Par conséquent il convient de constater que l'idée de L'État souverain comme garant de la sécurité et de la paix est bien présente dans la pensée d'Hegel. Ainsi, la relation entre l'Etat et la société civile est hiérarchique : d'abord le pouvoir étatique, ensuite celui de la société civile.

La notion de société civile a continué à évoluer - notamment au cours des années 1980 et 1990. Ce sont naturellement les changements fondamentaux - tant en Europe avec les révolutions à

³³ Cf. E. Kant (2008), *Zum ewigen Frieden: Ein philosophischer Entwurf*, Reclam (édit. R. Malter), Ditzingen

³⁴ G. W. F. Hegel (1986 [1821], *Grundlinien der Philosophie der Rechts oder Naturrechts und Staatswissenschaft im Grundrisse*, Suhrkamp, Frankfurt am Main

³⁵ Cf. *ibid.*

³⁶ *Ibid.*, p. 87

³⁷ *Ibid.*, p. 339

³⁸ J. L. Cohen, A. Arato (1992), pp. 95

l'Est contre les régimes communistes qu'en Amérique Latine – qui occupent une place particulière dans cette évolution. En premier lieu, l'on peut constater que la discussion sur la société civile a évolué d'une approche largement focalisée sur l'État vers un débat davantage marqué par un questionnement social ainsi que l'émancipation individuelle et l'autonomie des personnes. En plus d'un point de vue géographique une restructuration territoriale des relations sociales et politiques dans les différents domaines a été pondérée davantage³⁹.

Le développement historique de la notion de société civile tel que nous l'avons retracé jusqu'ici montre que le concept articule avant tout que la société civile, était intégrée dans une société gouvernée par des lois basées sur le principe de l'égalité devant les lois. Ces lois concernaient tout le monde (y compris le souverain - du moins dans la conception de Locke). Autrement dit, il était question d'un contrat social accepté par les individus composant la société. Il a fallu attendre le XIXe siècle pour que la société civile soit comprise comme une entité distincte de l'Etat. Comme expliqué précédemment, c'est Hegel qui a défini la société civile comme la sphère intermédiaire entre la famille et l'État où l'individu devient une personne publique et est, par l'adhésion à diverses institutions, en mesure de concilier le particulier et l'universel. Pour Hegel, la société civile est l'accomplissement du monde moderne : le territoire de la médiation où existe un jeu libre pour chaque idiosyncrasie. Ainsi, la définition hégélienne de la société civile inclut l'économie. Elle a été reprise plus tard par Marx et Engels qui voient la société civile comme le «théâtre de l'histoire»⁴⁰. Malgré l'évolution de la notion de société civile, l'on peut dire que toutes ces différentes définitions ont un dénominateur commun : il est en effet à chaque fois question soit d'une société gouvernée par des règles issues d'un consentement des individus soit d'une société fondée sur un contrat social entre les individus. La diversité de définitions qu'a connu et connaît encore l'idée d'une société civile reflète l'impact qu'exerce chaque contexte historique sur la façon de l'aborder. Mary Kaldor est une des penseurs contemporains abordant la notion qui nous intéresse ici. Selon elle, la société civile serait le processus par lequel les individus négocient, discutent, luttent l'un contre l'autre ou s'accordent entre eux et avec les centres de pouvoir politique et économique. Elle postule que grâce aux associations, aux mouvements, aux partis et aux syndicats, l'individu serait capable d'agir en public⁴¹.

³⁹ M. Kaldor (2003), *The idea of Global Civil Society*, dans: *International Affairs*, pp. 583 – 595, <http://www.lse.ac.uk/globalGovernance/publications/articlesAndLectures/theIdeaofGlobalCivilSociety.pdf>, dernière contrôle 27.07.2014

⁴⁰ F. Adloff (2005)

⁴¹ M. Kaldor (2003)

L'écrivain hongrois George Konrad utilise le terme de «mondialisation» dans son livre *Anti Politics* publié en 1982⁴². Vaclav Havel parle à son tour de la «civilisation technologique mondiale»⁴³. Ainsi, la nouvelle compréhension de la société civile reflète à la fois un retrait de l'État et une évolution vers des règles et des institutions mondiales. Les groupes pionniers de ces idées ont été au centre des pressions pour la démocratisation en Amérique latine et les révolutions de 1989 en Europe de l'Est. L'on peut lire parfois qu'il n'y avait pas de nouvelles idées dans les révolutions de 1989 parce que les révolutionnaires auraient juste voulu imiter politiquement et économiquement l'Occident. Toutefois, selon Mary Kaldor, professeur en sciences politiques à la London School of Economics (LSE) cette compréhension de la société civile de par sa portée internationale est la grande idée nouvelle, une idée qui a un nouvel ensemble de dispositions globales pendant les années 1990. Selon elle, un système de gouvernance mondiale qui comprend à la fois les Etats et les institutions internationales émerge pendant la période en question. Toutefois, ce n'est pas un Etat mondial unique mais un système dans lequel les États seraient de plus en plus liés par une série d'accords et de règles de nature transnationale. Ces règles seraient de plus en plus basées non seulement sur l'accord entre les Etats, mais aussi sur le soutien public généré par la société civile mondiale. En d'autres termes la société civile mondiale serait devenue une plate-forme habitée par les activistes (ou post-marxistes), des mouvements sociaux, les ONG et les néolibéraux ainsi que des groupes nationaux et religieux. C'est un espace où se dispute l'évolution politique, économique et sociale du monde entier⁴⁴.

Toutefois, il ne s'agit guère d'une société civile unifiée et uniforme, mais au contraire d'une société civile plurielle. Ce sont aussi bien des questions de droits de l'homme que des débats environnementaux – pour en évoquer que deux exemples courants – qui se situent au cœur des préoccupations de cette nouvelle société civile. Il ne s'agirait pas – toujours selon Kaldor - d'une société civile démocratique; en effet, il n'y a pas de processus d'élection qui nécessiterait un Etat du monde. Et un tel état, même si démocratiquement élu, serait totalitaire. Elle est de plus inégale et dominée par le Nord⁴⁵. Néanmoins, l'émergence d'une scène civile mondiale offrirait un potentiel important aux individus - un potentiel d'émancipation. Elle constitue un pouvoir d'ouverture pour des sociétés fermées - l'histoire récente en Europe de l'Est et en Amérique Latine en offre le meilleur exemple - et elle permet aux citoyens de participer aux débats sur les questions globales. On rejoint ici l'idée de départ du présent travail, à savoir l'hypothèse selon laquelle un changement

⁴² G. Konrad (1989), *Anti Politics*, Bookthrift Co

⁴³ Vaclav Havel à l'Université de Harvard, mai 1995 : "Le fragile vernis de la civilisation", <http://michel-testchenko.blogspot.de/2011/12/discours-de-vaclav-havel-luniversite-de.html>, dernière contrôle 27.07.2014

⁴⁴ M. Kaldor (2003)

⁴⁵ Ibid.

dans la relation entre les sphères politique, économique et de la société civile serait intervenu.⁴⁶ On préférera alors considérer la notion de pouvoir comme prenant en compte ces trois acteurs (l'État, l'économie et la société civile), questionnant la manière dont ils créent l'ordre social par la formulation de décisions qui s'appliquent à toute la collectivité. Par conséquent le rôle de la société civile peut être considéré comme étant politique car on suppose qu'il est en mesure de contribuer de manière significative – comme le souligne notamment Mary Kaldor - au processus de décision et d'élaboration des politiques.

Pour le présent travail nous avons choisi un mouvement social exemplaire qui montre le pouvoir auquel Mary Kaldor fait référence dans son concept de société civile. Nous le présenterons brièvement ci-dessous afin d'expliquer pourquoi et dans quelle mesure l'on peut le définir comme un mouvement social (ou plus exactement comme « nouveau mouvement social ») et en conséquence comme faisant partie de la société civile.

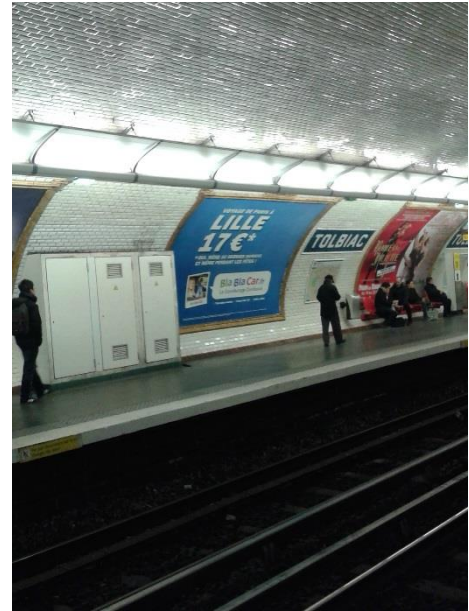


Figure 1

1.2 L'économie collaborative

Pour expliquer le terme « économie collaborative » (qui est désignée parfois aussi comme « économie de parage » ou « consommation collaborative ») nous ne disposons pas d'une définition claire. De manière générale, on peut dire qu'il s'agit d'une pratique économique est portée par des individus qui produisent une valeur commune par des pratiques de troc, de partage et d'échange. « Ouishare »⁴⁷, par exemple, est une organisation à but non lucratif fondée en janvier 2012 à Paris et se donne pour mission d'explorer, de mettre en lien et de promouvoir les idées et projets à impact sociétal, basés sur les modèles du partage, de la collaboration et de l'ouverture. Ouishare, qui cible également à connecter l'économie collaborative, a essayé de trouver une définition claire dans le cadre de son sommet annuel à Bruxelles en novembre 2013. Ce sommet

⁴⁶ R. Graf Strachwitz (2013), Bürger - Staat - Nation: Passt das alles noch? Nachdenken über Zivilgesellschaft in Europa, Europe Bottom Up n° 6, maecenata Institut, Berlin

⁴⁷ www.ouishare.net

annuel était l'occasion pour moi de mener des observations participantes afin de me familiariser avec les acteurs et les idées qu'ils défendent.

Il y a plusieurs raisons pour la difficulté de définir l'économie collaborative. Une raison pourrait être que le développement de ce mouvement social est relativement jeune. Son émergence dépend d'un développement contemporain, tels que la crise financière, les défis environnementaux et de l'Internet. En particulier, les ressources étant disponibles pour la société civile de nos jours ont quand même renforcé fortement son développement rapide. Une autre raison pourrait être la complexité des moyens technologiques, dont l'Internet peut être désigné comme le plus important. L'Internet et aussi des moyens monétaires étant plus facilement accessibles à la société civile, ont cependant favorisé et facilité l'émergence d'un réseau traversant centres nationaux et internationaux de pouvoir. Il y a quatre piliers importants qui montrent comment ce mouvement se manifeste: La consommation collaborative, la production collaborative, le savoir ouvert et le financement collaboratif.

1.2.1 La consommation collaborative

Pour l'économie collaborative l'accès aux produits et services est plus important que la propriété. Ce modèle de l'économie est facilité par la technologie et les communautés « pars-à-pairs ». Les produits et services les plus partagés sont l'alimentation ou les trajets (covoiturage). Le site blablacar.com, par exemple, facilite le partage d'un trajet. Une coordination flexible et indépendante entre des pairs est rendu possible sur le site et lie les offrants et les demandeurs d'un trajet sans une coordination centrale⁴⁸. L'avantage de la coordination gratuite est le prix du voyage qui est très bas en comparaison aux autres moyens classiques du transport. Par conséquent ce moyen de transport alternatif est arrivé dans la société populaire (cf. figure 1). Concernant la consommation collaborative dans le domaine de nutrition les deux sites eatwith.com⁴⁹ et mealsharing.com⁵⁰ sont les plus fréquentés. Mais, surtout dans le cas du partage des aliments c'est l'habitude de s'organiser via les groupes Facebook. La structure se définit souvent par les villes où les communautés partageants se trouvent⁵¹.

⁴⁸ www.blablacar.com

⁴⁹ www.eatwith.com

⁵⁰ www.mealsharing.com

⁵¹ Surtout à voir les group facebook de ouishare dans tout le monde (Europe, Pays Arabes, Amérique du Sud)

1.2.2 Production collaborative

« Although we refer in shorthand to « Collaborative Production », in fact, speaking of Open Informational Peer to peer Production might be more appropriated. »

Dr Mathieu O'Neil

Premièrement la production collaborative ne concerne pas la distribution, l'échange ou la consommation des produits, mais la création, la genèse et la production. Un nombre des facteurs spécifiques de la forme organisationnelle caractérisent cette forme alternative de la production. Cela implique, pour utiliser une expression commune du monde de la propriété intellectuelle, l'existence d'un certain niveau d'activité inventive.⁵² Par conséquent la production est distinguée de la simple production qui est caractérisée par la copie et par la distribution d'une certaine pièce du savoir. Deuxièmement il est important de noter que le processus perdure ainsi il n'est pas basée sur les interactions en passant.⁵³ Cela ne signifie pas que chacun qui contribue à un projet spécifique doit forcément avoir un engagement long durée, mais que le processus entier de la production est caractérisé par une continuité diachronique. Troisièmement le résultat de la production, le « output », a la particularité d'être consommés ou utilisés par les mêmes réseaux qui le produisent. Les producteurs sont, dans le même temps, les consommateurs ou les utilisateurs des biens qu'ils produisent⁵⁴.

Il y a deux exemples qui montrent clairement ce qui est la production collaborative. De l'une côté il y a des jardins communautaires. Il sont surtout populaires dans les grandes villes comme New York, Paris, Berlin ou au Caire. Les citoyens utilisent les outils, le sol, etc. ensemble et consomment les produits ensemble⁵⁵. De l'autre côté les logiciels libres montre une autre manière de la production collaborative. Surtout dans le cas des imprimantes 3D on peut voir comment le processus de la production collaborative se déroule et comment les communautés dans tout le monde d'en profitent⁵⁶. D'autres logiciels libres sont utilisés beaucoup et l'intensité de l'usage

⁵² OECD (2007), Regards sur l'éducation 2007: Les indicateurs de l'OCDE, OECD Publishing. doi: 10.1787/eag-2007-fr, p. 17

⁵³ A. Vercelli (2006), *Discretely proceeding from cycle to chaos on Goodwin's path*, *Structural Change and Economic Dynamics*, Elsevier, n° 17(4), pages 415-436, Décembre

⁵⁴ J. Moilanen; T. Vadén (2013), 3D printing community and emerging practices of peer production, First Monday

⁵⁵ <http://www.communitygarden.org>; <http://www.egyptindependent.com/news/vertical-and-rooftop-agriculture-gain-momentum-cairo>; http://www.lemonde.fr/style/article/2012/10/05/berlin-cultive-son-jardin_1770025_1575563.html

⁵⁶ ARTE Journal, *L'Afrique de la débrouille 2.0*, <http://www.arte.tv/fr/l-afrique-de-la-debrouille-2-0/7669520,CmC=7669516.html>, 07.01.2013; J. Moilanen; T. Vadén (2013)

augmente, comme par exemple le logiciel libre pour la création du mode « Valentina »⁵⁷, le Platform « TABBY » sur lequel la production d'un véhicule électrique est rendu possible⁵⁸, et un immense nombre d'autres.

1.2.3 Savoir libre

Le savoir libre est le savoir qui est libre d'utiliser, réutiliser et redistribuer sans restriction juridique, social ou technologique. Il est un ensemble de principes et de méthodes liées à la production et la diffusion de savoir qui fonctionne d'une manière ouverte. Le savoir est interprété au sens large pour inclure des données, du contenu et de l'information générale. L'exemple le plus connue est Wikipédia, le libre lexique numérique⁵⁹. Les environ 30 millions d'articles de Wikipédia, qui sont accessible en plus de 280 langues, sont conçus des multi-auteurs qui travaillent bénévolement et libre. Les articles sont écrits, corrigés, élargis et mis à jour continuellement en conformité avec le principe de l'écriture collaborative. Un autre, et peut-être l'exemple le plus frappant, est « creative commons⁶⁰ », un OSBL (organisation à but non lucratif) basé en Californie. Il propose différentes licences (appelé « Creative Commons Licences») pour les personnes qui peuvent - gratuitement - les fixer à leur travail lors de la publication. Cela rend possible pour tout le monde d'obtenir une licence pour son travail, que ce soit scientifique, artistique, ou toute autre pièce. « Creative commons » permet que le titulaire puisse éviter des négociations avec le donneur de licence et il soit donc plus indépendant et a ses propres droits. Wikipédia est un des utilisateurs le plus populaire qui utilise une des licences de « Creative Commons » et représente un bel exemple d'ouverture, de processualité et de flexibilité.

⁵⁷ « *Introducing Valentina, free fashion design software* », <http://libregraphicsworld.org/blog/entry/introducing-valentina-free-fashion-design-software>, 08.01.2014

⁵⁸ « *Open source DIY electric car can be built in less than an hour* », <http://www.treehugger.com/clean-technology/open-source-DIY-electric-car-can-be-built-less-hour.html>, 08.01.2014

⁵⁹ www.wikipedia.com

⁶⁰ www.creativecommons.org

1.2.4 Le financement collaboratif

Le financement collaboratif est un terme qui est utilisé pour décrire une catégorie spécifique de la transaction financière qui a lieu directement entre particuliers, sans l'intermédiaire d'une institution financière traditionnelle. Cette nouvelle façon de gérer les transactions financières informellement a été activée par les progrès dans les médias sociaux et les plates-formes « pairs-à-pairs » en ligne. La grande variété des ressources financières collaboratives varient non seulement dans leurs aspects organisationnels et opérationnels, mais dans les facteurs géographiques, dans le partage du marché financier, etc. Il est précisément cette hétérogénéité qui permet des économies informelles et de l'activité de crédit⁶¹. Ils joignent de manière rentable ces groupes de revenus qui ne sont normalement pas desservies par les banques commerciales et d'autres institutions financières. Il est l'informalité, l'adaptabilité et la flexibilité des opérations qui présente les caractéristiques qui réduisent les coûts de transaction et créent leur avantage comparatif et la justification économique. En outre le financement collaboratif se distingue par les opérations de prêts qui sont fortement personnalisés entraînant les négociations « pairs-à-pairs » avec les emprunteurs. Il en résulte une flexibilité à l'égard de l'objet du prêt, le taux d'intérêt, des exigences de garantie, des périodes de maturité et le rééchelonnement de la dette.

Il y a trois façons majeures du financement collaboratif. Premièrement il faut mentionner les microcrédits qui sont déjà très connue. L'idée est née en 1983 à l'Inde de Mohammed Yunus, qui a fondé le « Grameen Bank »⁶². Deuxièmement le prêt social est une pratique très habituelle dans le contexte de l'économie collaborative. Les sites de prêt sociaux, les « sites pairs-à-pairs de prêt », fournissent les emprunteurs et les prêteurs d'une Platform de marché pour couper les coûts et les tracas associés avec les intermédiaires financiers. Un site très fréquenté est par exemple kiva.com, où les pairs se prêtent de l'argent pour les petits entrepreneurs⁶³. Un autre site très important est greennote.com, qui est un site pour les étudiants qui ont besoin d'un crédit pour les études. Les individus qui veulent les supporter se connectent avec les étudiantes sur ce site⁶⁴. Cité en dernière lieu les sites de « crowdfunding » doivent être mentionnés. Les sites, comme kickstarter.com ou indigogo.com, ont des similarités avec les sites déjà mentionné par rapport au microcrédit et prêt social. Mais, il se distingue de ces sites par le fait que, comme le nom le dit,

⁶¹ A. Knauf (2010), Les dispositifs d'intelligence économique : Compétences et fonctions utiles à leur pilotage, l'Harmattan, Paris

⁶² M. Yunus, *Vers un monde sans pauvreté*, Jean-Claude Lattès, 1997

⁶³ <http://www.kiva.org/>

⁶⁴ www.greennote.com

c'Est une large publique qui donne une petite part aux projets différents dans tous les secteurs (santé, sport, politique, l'art, etc.)⁶⁵.

En général, on peut dire que l'émergence de l'économie collaborative est une réponse à l'idée de l'industrialisation, qui est basée sur le concept de la production centralisée et de la fabrication. « La troisième révolution industrielle » cible à se déplacer vers la production « contributive »⁶⁶. Cela s'applique à l'économie collaborative parce que dans son concept les institutions économiques, comme les usines, les banques, les hôtels, etc., ne sont plus fixes mais plutôt non-statiques, ce qui signifie qu'ils ne sont plus localement dépendant. Les différentes façons de l'économie collaborative décrit ci-dessus illustrent très bien comment les processus de fabrication distribués sont facilités.

1.3 L'économie collaborative comme mouvement sociale

Les mouvements sociaux ont été définis dans une variété de façons. Pour certains, ils sont les acteurs des conflits dans le centre de la société, incarnant les oppositions fondamentales concernant la direction du processus historique⁶⁷. Pour d'autres, ils représentent un type particulier d'action collective, caractérisé par l'identité, la solidarité, et la tentative de briser les limites de la compatibilité d'un système existant⁶⁸. Pour encore d'autres ils sont un peu plus que l'expression de préférences, qui les organisations des mouvements sont censés mobiliser et transformer en action réelle⁶⁹. La vue la plus populaire du moment est sans doute l'un se concentrant sur les interactions durables entre les adversaires et les détenteurs du pouvoir⁷⁰. Pour cette dernière théorie il est évident qu'il y a une dichotomie entre les détenteurs du pouvoir, qui dirigent la forme d'ordre sociale (le gouvernement qui définit la politique), et les opposants, qui sont insatisfaits avec cette forme de la société (les citoyens insatisfaits avec la forme de la politique).

La difficulté de trouver une réponse à la question si l'économie collaborative peut être décrit comme mouvement sociale se trouve dans le fait qu'elle n'est pas dichotomique et donc ne se laisse pas s'appliquer facilement sur les théories classiques des mouvements sociaux, mentionné

⁶⁵ <http://www.kickstarter.com/>; www.indigogo.com

⁶⁶ J. Rifkin, La troisième révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde, Éditions Les Liens qui libèrent, 2012

⁶⁷ Touraine (1981), La voix et le regard, LGF - Livre de Poche, Paris

⁶⁸ A. Melucci (1996), *Challenging Codes: Collective Action in the Information Age*, Cambridge, Cambridge University Press

⁶⁹ (McCarthy et Zald 1977, même s'ils ont changé leur point de vue des mouvements et se rapprochent de Tilly, donc voir Zald 2000).

⁷⁰ Tilly, 1994

ci-dessus. Néanmoins l'émergence de l'économie collaborative montre des caractéristiques importantes qui ont lieu dans le contexte des théories des nouveaux mouvements sociaux⁷¹. Comme le cadre de ce travail ne permet pas de d'entrer plus dans les détails du développement historique des mouvements sociaux il se concentre plutôt sur les auteurs Manuel Castells parce qu'il poursuit une approche moins dichotomique et donc plus appropriés pour la question à examiner.

1.3.1 La crise de l'identité

La société contemporaine se trouve dans un monde caractérisé par la globalisation⁷². La globalisation est le processus qui constitue un system social avec la capacité de travailler comme une unité à l'échelle planétaire en temps réel ou choisi⁷³. Dans le contexte de la globalisation Manuel Castells states qu'il y a en gros quatre différents formes de crise de la société globalisée, qui affectent les institutions de gouvernance : une crise d'efficacité, une crise de légitimation, une crise de l'équité et une crise d'identité⁷⁴. Ce dossier se concentre sur la dernière, la crise d'identité. Il explique que dans la crise d'identité les citoyens voient leur nation et leur culture de plus en plus disjoint des mécanismes de la prise de décision politique dans un réseau global et multinational. En s'appuyant sur Benjamin Barber et James Lull Castells constate que la revendication d'autonomie des citoyens dans ce contexte prend la forme de l'identité de la résistance et de l'identité culturelle au contraire de leur identité politique en tant que citoyens⁷⁵. Dans son nouvel ouvrage « Networks of Outreach and Hope » Castells explique ensuite que les mouvements sociaux sont les producteurs des nouvelles valeurs et objectives autour lesquels les institutions de la société sont transformés. Ils représentent ces valeurs par la création de nouvelles normes pour organiser la vie sociale⁷⁶.

La position qui l'économie collaborative prends se met à l'opposition du pouvoir de l'économie classique. En effet elle se définit « [...] comme un phénomène de société qui inclue non seulement de nouveaux modèles de propriété et d'accès, mais aussi de nouvelles formes de production et

⁷¹ S. M. Buechler (1995), *New Social Movement Theories*, Sociological Quarterly n° 36/3, p. 441

⁷² D. Held et al. (1999), *Global Transformations: Politics, economics and culture*, Polity, Cambridge; A. Giddens et W. Hutton (2000), *On the edge: Living with global capitalism*, Jonathan Cape, London; D. Held et G. McGrew (2007), *Global inequality. Approaches and controversies*, Polity, London

⁷³ M. Castells (2008), *The New Public Sphere: Global Civil Society, Communication Networks, and Global Governance*, The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, vol. 616 n° 1, p. 78-93

⁷⁴ M. Castells (2008), p. 82

⁷⁵ B. Barber (1995), *Jihad vs. McWorld*, Times Books, New York; M. Castells (2004), *The power of identity*, Blackwell, Malden; J. Lull (2007), *Culture-on-demand: Communication in a crisis world*, Blackwell, Malden

⁷⁶ M. Castells (2012), *Networks of Outreach and Hope – social movements in the internet age*, Polity Press, Cambridge

de financement »⁷⁷. L'opposant n'est pas tout à fait, comme dans les théories des mouvements sociaux classiques, un corps politique, parce que la politique elle-même se voit confronté à l'hégémonie d'économie (à voir la crise financière) et donc échoue à effectuer son rôle. Ce qui fait l'économie collaborative c'est de répondre à cette faillite politique et économique en expérimentant avec des alternatives ciblant à trouver leur propre forme de la vie sociale. Dans les mots de Stéphane Hugon on pourrait dire que cette nouvelle consommation est largement motivée par une recherche de relation sociale⁷⁸. Cela signifie que si on dit que l'économie collaborative est un mouvement social, donc, le producteur des valeurs différentes, l'opposant est la structure macro, notamment le capitalisme. L'économie collaborative ne s'identifie pas avec les valeurs et les normes capitalistes. Le terme « collaboration » est le meilleur indicateur pour expliquer cette thèse. La collaboration, dont l'origine étymologique vient du mot latin « collaborare », qui signifie « travailler avec » ne s'applique pas au concept du « homo oeconomicus » - le modèle de base de l'économie néoclassique qui définit principalement leur structure. Dans ce modèle, qui est souvent associé avec la théorie de Adam Smith, mais seulement avec son ouvrage « The Wealth of Nations »⁷⁹ et pas avec « The theory of moral sentiments »⁸⁰. Dans la perception d'économie néoclassique les deux sont contradictoires, mais, l'intention de Smith était, au contraire, qu'ils s'appuient l'un sur l'autre⁸¹.

L'économie collaborative peut être considéré comme un mouvement social qui cible à s'opposer contre un système qui se base sur la rationalité isolée de la maximisation d'avantage économique. La logique de la collaboration contient d'autres facteurs et met l'accent sur celle-ci qui dépasse la logique néoclassique. On peut dire que cette logique envahi la contradiction des deux ouvrages de Smith, comme il se trouve dans l'économie classique. Le pilier de la consommation collaborative montre que de l'un côté l'avantage économique joue un grand rôle, si les individus partagent, par exemple les couts d'un trajet en utilisant blablacar.com. De l'autre côté le facteur de la sociabilité joue au même titre un rôle très important, sinon même pas plus. Les conducteurs et les passagers profitent beaucoup de la présence des autres et l'ambiance conviviale dans la voiture. Le même principe peut être observé chez les utilisateurs de l'alimentation partagée, qui profite aussi de l'une côté du partage des couts mais de l'autre côté beaucoup plus de la convivialité

⁷⁷ A. Léonard; F. Pick (2013), *Les entreprises qui ont performé dans le social, doivent maintenant exceller dans le collaboratif*, article sur <http://ouishare.net/fr/2013/06/les-entreprises-qui-ont-performe-dans-le-social-doivent-maintenant-exceller-dans-le-collaboratif/>, 10.01.2013

⁷⁸ S. Hugon (2010), *Circumnavigation. L'imaginaire du voyage dans l'expérience Internet*, CNRS, Paris

⁷⁹ A. Smith (2001), *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*, édité par C. J. Bullock. The Harvard Classics, P.f. Collier & Son, New York: P.F. Collier & Son

⁸⁰ A. Smith (1790), *The theory of moral sentiments*, A. Millar, London

⁸¹ C. Haller (2012), *Menschenbild und Wirtschaft. Eine philosophische Kritik und Erweiterung des Homo oeconomicus*, Tectum Verlag, Marburg

pendant les repas – une réaction qu'on pourrait aussi interpréter comme réponse à l'aliénation du capitalisme décrit par Marx et autres⁸², qui montre le besoin de la proximité humaine⁸³.

La non-identification avec la base de l'économie néoclassique, qui semble à dominer la société contemporaine, se transforme à une identité caractérisée par les normes et les valeurs de la collaboration. En adoptant principalement cette identité culturelle l'économie collaborative montre cette caractéristique des mouvements sociaux décrits par Manuel Castells ci-dessus. On pourrait répliquer que l'économie collaborative peut être décrite comme phénomène sociale qui existait déjà depuis longue temps avec la différence qu'il y avait d'autres mouvements anticapitalistes, comme les Verts, qui étaient plus puissante en sens qu'ils ont changé les structures par leur institutionnalisation. Au contraire l'économie collaborative ne menait pas aux changements structurels, parce qu'il n'y aurait pas de réajustements politiques par rapport aux revendications de l'économie collaborative.

Contre cette thèse, qui cible à critiquer le manque supposé de résultat de l'économie collaborative comme mouvement sociale il faut admettre qu'il n'y a ni une revendication « classique » communiqué par des révoltes ou d'indignation,



Figure 2

comme le demande par exemple Stéphane Hessel⁸⁴, ni un résultat concret comme le changement des structures⁸⁵. Mais, il faut voir, que le temps a changé. L'internet, comme le constate entre autre Michel Serres et Manuell Castells⁸⁶, mais aussi les sociologues allemands Niklas Luhmann et Dirk Baecker⁸⁷, change fondamentalement la société. Manuel Castells et Mario Diani souligne que ce changement par l'internet influence les mouvements sociaux⁸⁸. Une première impression que les mouvements sociaux existent encore, non seulement dans les pays arabes, mais aussi dans les autres parts du monde, montre les différents plans de l'économie collaborative. On peut

⁸² K. Marx et F. Engels, *Werke, Ergänzungsband, 1. Teil*, Dietz Verlag, Berlin, pp. 465-588

⁸³ M. Serres (2012), *Petite Poucette*, Éditions Le Pommier, Paris

⁸⁴ S. Hessel (2010), *Indignez-vous!*, Indigène, Paris

⁸⁵ M. Buechler (1995)

⁸⁶ M. Serres (2012) ; M. Castells (2008 ; 2012)

⁸⁷ N. Luhmann (1997), *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main; D. Backer (2010), *Studien zur Nächsten Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

⁸⁸ Castells (2008 ; 2012) ; M. Diani (1999), *Social Movement Networks Virtual and Real*, Paper for the Conference "A New Politics?", CCSS, University of Birmingham; M. Diani (2000), *Simmel to Rokkan and Beyond: Towards a Network Theory of (New) Social Movements*, European Journal of Social Theory, vol.3

voir, qu'elle se partout, soit pays en voie de développement, soit les pays émergents, soit les pays industrialisés: L'économie collaborative se répand en forme de rhizome à l'échelle planétaire (Figure 2). C'est évidemment un phénomène social dans un contexte global, qui ne change pas les structures existantes mais les complète ou même remplace en partie. Le chapitre suivant s'occupe plus détaillé avec ce dernier point.

1.3.2 Structure en réseau

Selon Manuel Castells « a new economy emerged in the last quarter of the twentieth century on a worldwide scale. I (*Manuel Castells, note d'auteur*) call it informational, global, and networked to identify its fundamental distinctive features and to emphasize their intertwining »⁸⁹. Cette émergence d'une économie nouvelle peut être interpréter par l'économie collaborative. Elle est en tout cas informelle car elle ne poursuit pas les principes de la bureaucratie, définie par Max Weber, comme par exemple par l'administration par les dossiers, une hiérarchie rigide, un contrôle sévère par l'écrit et la traçabilité, etc.⁹⁰ Comme Figure 2 montre elle a lieu par tout le monde, dans divers pays. Le dernier point qui est mentionné par Manuel Castells, le fait que cette nouvelle forme d'économie est « networked » est rendu visible si on considère que l'économie collaborative est seulement possible par l'usage d'internet, qui crée la « connectivité » dont Michel Serres parle dans son dernier ouvrage « La Petit Poucette »⁹¹. Serres décrit dans cet ouvrage que dans la société contemporaine, caractérisé par l'influence de l'internet, la collectivité se développe et devient la connectivité⁹². C'est cette forme d'organisation connecté qui est compatible avec la théorie de Diani selon lequel un mouvement social peut être décrit comme des réseaux des relations qui se connectent informellement, par exemple sans certaines règles de procédure ou les liaisons organisationnelles formelles – c'est-à-dire qu'il est constitué par une multiplicité d'individus et d'organisations qui partagent une identité collective distinctive, et interagissent autour des questions conflictuelles⁹³. C'est pour ça qu'elle est différente aux structures existantes dans leur vision d'initier un changement du paradigme :

⁸⁹ Castells, (2010), p. 77

⁹⁰ M. Weber (1922), *Wirtschaft und Gesellschaft*, Mohr Siebeck, Tübingen

⁹¹ M. Serres (2012)

⁹² Ibid.

⁹³ M. Diani, *The Concept Of Social Movement*, 1992, dans *Sociological Review* 40: pp. 1-25.

« We really do need a total paradigm shift: a new way of working and living. We need to create a new system that will support the transformation to a sustainable and low carbon economy, providing opportunity and wealth for the many, not just the few »⁹⁴

C'est le contexte hétérogène qui est mis à disposition par les flux globaux échappant à la capacité de la régulation national. Celle-ci est conçu par Melucci comme « complex planetary system »⁹⁵ - une terminologie qui décrit très bien l'économie collaborative. C'est un système dont la complexité augmente par le développement exponentiel de feedback systématique facilité par l'assimilation de la communication numérique dans tous les aspects de la vie sociale et le commencement de la mobilité sur des niveaux historiquement sans précédent⁹⁶. Ce qui est important c'est la profondeur de la transformation culturelle incarné par ce mouvement de l'économie collaborative. Selon Castells c'est un mouvement qui exprime l'avancement d'une nouvelle économie et politique : une culture économique alternative qui se manifeste dans les pratiques de la vie quotidienne⁹⁷. Elle met en exergue l'usage des valeurs de la vie au-dessus les valeurs économiques et s'engage dans l'autoproduction, le coopérativisme, réseaux de troc, la monnaie sociale, un système bancaire éthique et des réseaux de la solidarité réciproque⁹⁸.

En générale on peut dire que la grande différence entre les mouvements sociales classique et les nouveaux mouvements sociaux, c'est le fait qu'il y a un changement des relations entre les trois arènes de l'état, l'économie et la société civile⁹⁹. L'économie collaborative peut être classée dans l'arène de la société civile, qui se trouve dans un état renforcé par les développements contemporains, surtout par l'usage des nouveaux médias de communication¹⁰⁰. En les utilisant comme utile d'auto organisation ils ont l'avantage de réagir à un environnement qui a changé fondamentalement et contre lequel se brise autant la politique que l'économie¹⁰¹. Par conséquence l'économie collaborative ne peut pas être un mouvement social classique qui demande au détenteur de pouvoir de changer les structures. La nouvelle société civile se trouve confronté à une situation

⁹⁴ M. Townsend, The Revolution is already happening, 28.11.2013: http://www.theecologist.org/blogs_and_comments/commentators/2177708/the_revolution_is_already_happening.html

⁹⁵ A. Melucci (1989) *Nomads of the Present*. London: Hutchinson

⁹⁶ J. Urry, (2000) *Sociology Beyond Societies*. London: Routledge

⁹⁷ M. Castells (2012), p. 126

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ U. Beck (1986), *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine neue Moderne*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt

¹⁰⁰ M. Kaldor (2003), *Social Movements, NGOs and Networks in: ibid. Global Civil Society: An Answer to War*, Polity Press, Cambridge

¹⁰¹ T. Steeg (2008), *Makers, Hackers and Fabbers: what is the future for D&T?* dans: E. W. L. Norman et D. Spendlove (edt.), *The Design and Technology Association International Research Conference*, [Loughborough University, 2-4 July], The Design and Technology Association, Wellesbourne, pp. 65-73

dans laquelle « l'état hégémonique » se brise face aux enjeux contemporaines, soit la crise financière, la crise climatique, le terrorisme, etc. Il en résulte que l'économie collaborative montre un mouvement social qui ne s'applique pas aux théories classiques des mouvements sociaux mais, par contre, elle montre qu'elle change les rôles et incorporé dans cette transformation elle peut être décrite par les théories de mouvement social parce qu'elle pratique le changement elle-même. Son forme d'organisation est plus appropriée à la forme de la société contemporaine, caractérisé par l'introduction de l'internet comme nouveau moyen de communication¹⁰². L'économie collaborative ne doit pas ou ne peut pas demander l'état de changer les structures, parce que, évidemment, l'état n'est pas capable à faire cela. Cependant, elle crée ses structures elle-même. Elle « réveil » au lieu de révolter, elle s'organise elle-même avec le crédo de « DIY » (Do it yourself)¹⁰³.

1.4 Résumé et hypothèses

Nous avons essayé de retracer dans le présent chapitre la notion de société civile qui nous servira comme cadre d'analyse par la suite. L'aperçu historique a démontré comment l'équilibre entre les différents pouvoirs, à savoir l'Etat, le marché et la société civile a changé jusqu'à nos jours. Naturellement, la notion de société civile a connu une évolution historique importante : la littérature scientifique contemporaine sur le sujet de la société civile offre une terminologie qui d'un côté met en avant que les trois sphères - l'Etat, le marché et la société civile - opèrent au même niveau et qui de l'autre attribue une grande importance aux mouvements sociaux. Nous interrogeons dans ce mémoire l'économie collaborative qui redonne l'initiative économique au peuple. Son premier principe de fonctionnement qui est aussi celui responsable de son succès est celui de répondre à un besoin des « consommateurs ». Dans le présent chapitre nous avons évoqué différents exemples. Parmi eux l'exemple de *blablacar* illustre bien comment l'économie collaborative crée des réponses nouvelles aux besoins des individus. Le modèle proposé par *blablacar* présente de claires avantages pour le consommateur : Tout d'abord, choisir le covoiturage au lieu de prendre le train pour se rendre d'une ville à une autre s'avère bien plus pratique pour nombre de consommateurs. En effet, les consommateurs évitent de planifier longuement en avance leur voyage, ils évitent de payer un prix élevé pour un billet et de plus ils évitent l'anonymat que va souvent de pair avec un voyage parmi de milliers d'autres passagers. *Blablacar* comme moyen de transport

¹⁰² N. Luhmann (1997); D. Baecker (2010) ; M. Serres (2012)

¹⁰³ C. Anderson (2012), *Makers. The new industrial revolution*, Random House Business Books, London; F. Eychenne (2012), *Fab lab. L'avant-garde de la nouvelle révolution industrielle*, FING (La Fabrique des possibles, 13), Paris

semble donc non seulement moins cher mais aussi plus sociable permettant de rencontrer des gens et d'échanger avec eux. Afin de justifier notre choix d'objet de l'économie collaborative, nous avons démontré qu'on la définit comme mouvement social et plus précisément comme nouveau mouvement social.

Le présent chapitre a donc présenté le cadre dans lequel la question du pouvoir de la société civile se pose. En même temps, nous avons pu isoler deux hypothèses principales afin de répondre à la question de recherche du présent travail.

Etant donné le pouvoir de la société civile, une analyse des facteurs qui ont un impact sur la constitution de ce même pouvoir s'impose. Premièrement, notre étude s'adresse au savoir en développant et testant une série d'hypothèses interrogeant comment la production et la nature du savoir agit sur l'émergence et l'essor de l'économie collaborative. Le point de départ de notre réflexion est celui d'une société civile marquée à la fois par sa complexité grandissante et par une crise généralisée. Il est supposé que le savoir sur lequel le pouvoir de la société civile dans le cas de l'économie collaborative se base, est un savoir non-binaire. Nous allons démontrer que ce savoir est approprié à son environnement complexe et son contexte de crise.

Ainsi, suivant le raisonnement concernant la logique non-binaire, nous soumettrons l'hypothèse que ce savoir spécifique est rendu possible par la nature de l'organisation de la société civile et notamment son organisation en réseau. Il sera démontré qu'une organisation en réseau permet en effet de produire un savoir qui se base sur la logique non-binaire. Ce savoir est nécessaire afin de répondre à l'environnement dans lequel cette organisation se trouve, à savoir une société civile contemporaine d'une complexité grandissante se trouvant en crise.

2. Forme et logique de l'organisation

Après avoir présenté dans le chapitre 1 l'économie collaborative en tant que mouvement social et donc comme composant de la société civile, nous allons développer à présent le cadre théorique afin d'investiguer les hypothèses furent émises de suite à la présentation du terrain ci-dessus.

Les théories contemporaines sur la société civile constituent notre point de départ. A partir d'auteurs tels que Niklas Luhmann, Dirk Baecker et Michel Serres on peut constater que notre société se trouve dans une crise générale. Ils observent en effet que l'introduction de l'ordinateur a donné lieu à un changement fondamental et bouleversant pour la société actuelle dont la complexité

augmente alors considérablement.¹⁰⁴ Ces auteurs placent l'introduction de l'ordinateur dans la longue histoire des moyens de communication : ainsi, chaque introduction d'un nouveau moyen de communication dans la société l'aurait confronté à des possibilités excès de communication. Par conséquent, la société serait confrontée à un surplus de sens créé par les nouveaux moyens de communication. Or, la structure et la culture antérieure ne sont pas en mesure de répondre par un traitement sélectif des informations à cette nouvelle situation. La genèse de la crise est évidente et un réarrangement devient donc nécessaire¹⁰⁵. Au même titre que dans la littérature la sémantique de la crise est omniprésente dans le quotidien des citoyens: la crise financière, la crise climatique, la crise européenne, la crise dans de plus en plus de pays se trouvant en guerre civile, la crise se manifestant à travers des révoltes dans les pays arabes, en Amérique du Sud, au Thaïlande et dans d'autres pays, ... Dans le sens du sociologue Ulrich Beck, les vieux modèles semblent ne plus fonctionner et nécessitent la recherche de nouveaux concepts.

Afin d'analyser cette situation, ce chapitre regarde de plus près la logique non-binaire supposée être adaptée à un environnement caractérisé par une complexité augmentée dont est marquée la société contemporaine. Le dernier point du présent chapitre portera sur la forme d'organisation en réseau. Nous allons voir que c'est précisément ce dernier qui permet et promeut la logique non-binaire devenue indispensable dans une société d'une grande complexité.

2.1 La complexité augmentée

Selon Reinhardt Koselleck une crise est attribuée à une nouvelle ère et subit donc une composante historique¹⁰⁶. Cette nouvelle ère, vers laquelle la société contemporaine se dirige, peut être expliquée par les termes de Luhmann. Selon ce philosophe, l'introduction d'un nouveau moyen de communication dans la société, tel que l'ordinateur, mène à un débordement de la société par un surplus de sens. Par conséquent de nouvelles structures doivent être développées pour faire face à cette demande excessive. Ce surplus de sens complexifie davantage le tissu sociétal. Ainsi, tel est l'argumentaire de Beck, a lieu un changement radical du contexte social: «Ce qui est déterminant, c'est que le contexte sociale est radicalement transformé au cours du processus de modernisation réflexive [...] »¹⁰⁷.

¹⁰⁴ N. Luhmann (1997) ; D.Baecker (2010) ; M. Serres (2012)

¹⁰⁵ Luhmann (1997); Backer (2010)

¹⁰⁶ R. Koselleck (1973), *Kritik und Krise. Eine Studie zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

¹⁰⁷ U. Beck (2003), *Société du Risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, Paris, p. 339

Ensuite, nous supposons que l'activité politique et économique mais aussi la production de connaissances n'ont jusqu'à présent pas (encore) répondu de manière adéquate aux enjeux contemporains décrits par Luhmann. L'hypothèse que nous cherchons à vérifier est celle que la nature d'action et de production du savoir a jusqu'à présent opéré dans une logique binaire (oui-non // oui bien – ou bien). Toutefois, afin de répondre à la complexité croissante de la société actuelle, une logique non binaire (« et ») est devenue nécessaire pour la société.

Dans notre but de recherche, la *complexité* sera d'abord expliquée en la séparant de la *complication* (être compliqué). Cette dernière doit être comprise par des processus linéaires. Dans ces processus, les différents composants sont connus et la relation entre la cause et l'effet peut être décrite en termes de connaissances certaines. Par conséquent, on peut décrire le caractère d'un système, dont l'ensemble se compose de la connaissance de ses parties et des rapports entre elles¹⁰⁸. Cette explication est basée sur le principe téléologique d'Aristote dans lequel l'ordre est donné ontologiquement, permettant ainsi la description de l'ensemble. En conséquence l'utilité interne d'un système peut être définie. D'après Aristote, il a comme objectif d'aspirer à un état cible. Introduisant l'idée de rationalisme, René Descartes (1596 – 1650) ajoute une composante supplémentaire à la pensée linéaire, à savoir le « coito ergo sum ». Descartes met en avant une compréhension rationnelle qui a servi au développement de la société industrielle caractérisée par le progrès technique et les processus rationalisés aussi bien dans la politique, l'économie, la science, que plupart des autres domaines.

Toutefois, la théorie des systèmes permet de comprendre la complexité en termes d'une non-linéarité. Dans cette compréhension de la complexité, les relations ne se construisent pas exclusivement sur des principes de cause à effet. Au contraire, les composants qui déterminent la structure d'un système sont – dans le cas de complexité – en interaction. Par conséquent, la performance globale du système ne peut pas être entièrement décrite¹⁰⁹. La complexité consiste en une logique qui attribue une *cause A* à un effet, mais qui peut tout aussi attribuer une *cause B* au même effet.

Le cas du compliqué en revanche poursuit une logique qui exclut toute autre cause que celle contribuant à un certain effet. En termes de la science, cela signifie qu'elle est "exploitée par derrière", selon l'historien des sciences Thomas Kuhn est peut donc tout simplement pas avoir un

¹⁰⁸ G. Küppers (1996), *Chaos und Ordnung. Formen der Selbstorganisation in Natur und Gesellschaft*, Reclam Verlag, Leipzig

¹⁰⁹ J. Casti (1994), *Complexification. Explaining a Paradoxical World through the Science of Surprise*, Harper Perennial, New York

telos, un but à atteindre comme le dit Aristote¹¹⁰. C'est pour cette raison que nous proposons ici de comprendre les actions politiques et économiques dans le contexte des relations complexes - de plus en plus nombreuses aujourd'hui - à travers une logique non-linéaire et non-binaire. Selon Edgar Morin il faut une autre intelligence encadrée dans un environnement complexe. Cette intelligence serait basée sur une logique « [...] de la complexité qui assumera l'écologie de l'action humaine, contient du fait que tout acte s'engageant, engendrera toujours des effets non anticipés et souvent non-désirés, parfois tenu alors pour pervers »¹¹¹. Nous verrons par la suite plus en détail les implications de ce postulat.

2.2 La logique non-binaire

Bruno Latour, sociologue et philosophe français, décrit dans son ouvrage « Nous n'avons jamais été modernes » comment une logique non-bivalente peut être expliquée¹¹². Son approche est celle de l'histoire des sciences. En se basant sur les réflexions de Dilthey, qui distingue pour la première fois le terme «sciences humaines» du terme «sciences»¹¹³, Latour estime que la séparation de ces deux domaines - les sciences et les sciences humaines - mène à deux domaines de recherche fondamentalement différents. D'un côté celui de l'humain, de l'autre celui du non-humain¹¹⁴. Par analogie, cela signifie qu'il y a deux cadres (qui constituent "la première dichotomie"), celui du «monde du sujet» et celui du «monde de l'objet ». Ils sont intégrés dans une vision rationaliste bivalente telle que conceptualisée par Descartes par le « cogito ergo sum¹¹⁵ ». Le développement de la stabilité et de la continuité notamment qui peut être retracé au paradigme de la concurrence de la modernité, peut être lié à ce genre de logique. Les entreprises de production classiques se concentrent sur la suprématie du marché au moyen de la production de masse. Elles assurent leur existence par la concurrence constante, ce qui conduit à une compréhension «isolée» de l'efficacité et de l'orientation vers le profit. Ces organisations fonctionnent dans la logique bivalente du système économique décrite par Luhmann et appartiennent ainsi au domaine des « sciences »¹¹⁶.

¹¹⁰ Thomas S. Kuhn (1992), *The trouble with the Historical Philosophy of Science*. An Occasional Publication of the Department of the History of Science, Harvard University, Cambridge, p. 14

¹¹¹ E. Morin (2000), *L'intelligence de la complexité*, Editions L'Harmattan, Paris, p. 11

¹¹² B. Latour (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte

¹¹³ W. Dilthey; B. Groethuysen; K. Gründer (1990): *Wilhelm Diltheys gesammelte Schriften*: Teubner

¹¹⁴ Latour, (1991), pp. 11/12

¹¹⁵ R. Descartes (1651), *Les principes de la philosophie*, Chez Henry le Gras et Edme Pepingué, Paris

¹¹⁶ Luhmann (1991); I. M. Wallerstein, Immanuel (2004), *World-systems analysis. An introduction*. Durham, NC: Duke University Press

Contrairement à la logique bivalente qui encadre la séparation des sciences humaines et en même temps caractérise, comme indiqué ci-dessus, une économie moderne et classique, Latour ajoute le développement de la logique non-bivalente. Elle s'applique à la société civile, comme elle est organisée hétérarchiquement et suit la logique non-bivalente de l'hétérarchie. Selon Latour, il s'agit d'un processus de traduction qui mène de la logique bivalente (séparation du sujet et de l'objet) à la logique non-bivalente et crée des hybrides (réseau des hybrides)¹¹⁷. Les hybrides sont des entités non séparées que Latour incorpore dans un soi-disant processus de traduction. La traduction suit le processus de «purification» (séparation du sujet et de l'objet) et les hybrides sont créés par la poursuite de ce processus¹¹⁸. En rapportant le concept d'hybrides à la métaphore du «Parasite» de Michel Serres¹¹⁹, Latour introduit les hybrides comme étant « le troisième », dans lequel se déroule une synthèse du savoir scientifique et du savoir culturel – historique¹²⁰.

Un des scientifiques célèbres de la logique non-binaire est Witold Pedrycz, professeur et détenteur d'une chaire de recherche dans le domaine de l'ingénierie électrique et informatique à l'Université d'Alberta au Canada. Dans son travail, qui rejoint la thèse de Michel Serres, Dirk Baecker et Niklas Luhmann, Pedrycz réfléchit à différentes manières de faire face à la croissance inexorable des données, informations et savoirs. Pedrycz développe un concept qui permet de faire face à ce surplus de données. Il l'appelle «second – order fuzzy concept» qui, selon l'auteur, n'est pas définissable par une logique bivalente¹²¹. Étant donné que le cadre de ce travail ne permet pas de détailler davantage le concept de second – order fuzzy, sa caractéristique la plus importante - la logique non-bivalente - sera considérée ici comme l'outil analytique central.

Retenons ici que la logique non-binaire de la complexité est désignée comme « fuzzy logique » dans la littérature contemporaine. Le professeur Lotfi Zadeh, enseignant à l'Université de Berkley, est aujourd'hui avec Witold Pedrycz¹²² le représentant le plus reconnu de la « fuzzy logique ». Il conçoit la logique non-binaire en la distinguant de la logique binaire telle que la décrit Aristote. Cette notion classique - fondement de la pensée occidentale - part du principe de la théorie des ensembles précis. Les défenseurs de la « fuzzy logique » au contraire mettent en avant la théorie des « ensembles imprécis ». Celle-ci permet de décrire précisément des phénomènes imprécis. Il est d'avis que la 'fuzzy logique' réconcilie les gens avec la réalité. De plus, elle ne contredirait

¹¹⁷ B. Latour (1991)

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Serres (1980), *Le Parasite*, Grasset, Paris

¹²⁰ B. Latour (1991)

¹²¹ W. Pedrycz (2005), *Knowledge-based clustering. From data to information granules*. Hoboken, N.J: Wiley.

¹²² Né en 1921 en Azerbaïdjan, il a fait ses études au MIT et à Columbia University à New York il est vingt-trois fois docteur honoris causa.

guère – si elle est bien comprise- la logique classique d'Aristote¹²³. Au contraire elle s'occupe de la description précise de la signification des valeurs et non pas de la précision des valeurs. Pour Zadeh la logique non-binaire contient des gradations et par conséquent la logique imprécise serait une forme de « généralisation de la logique bivalente »¹²⁴. Dans cette démarche on a souvent recours ou bien à la linguistique ou bien à l'expression par des probabilités en pourcentage afin de décrire des gradations. On dirait par exemple qu'une déclaration est correcte à vingt pour cent et fautive à 80 pour cent de probabilité. Si on choisit comme appui la linguistique on dirait qu'une affirmation est presque vraie, plutôt vraie, ne pas tellement vraie, moins vraie, etc. La logique non-binaire apparaît ainsi particulièrement utile dans un contexte complexe qui demande l'intégration de facteurs non-connus allant au-delà la dichotomie entre vrai et faux ou « 1 » et « 0 ».

Outre la logique non-bivalente, l'idée d'ouverture joue un rôle crucial pour la compréhension d'un contexte complexe. Cette idée d'ouverture signifie de laisser une place au doute. En effet, elle implique par exemple pour un concept donné que celui ne peut être présenté comme étant parfaitement abouti. Il reste un potentiel de remise en cause du concept. L'existence d'un doute est essentielle dans un contexte de complexité. Pour comprendre le lien entre la complexité et le doute, il semble utile de revenir encore une fois sur la différence entre la complexité de la complication (état d'être compliqué) qui a déjà été mentionné ci-dessus¹²⁵. Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'un phénomène est compliqué lorsqu'il s'exprime à travers une relation mono-causale: A par rapport à B implique C. Donc, si A et B sont connus, C peut être également connu. Si A est connu et B n'est pas connu, C ne peut pas être connu. A et B peuvent conduire à C, mais ils peuvent également conduire à D ou E, ou F Et c'est D qui n'est pas connu. D est l'inconnu inconnu. C, au contraire, est inconnu seulement tant que A et B ne sont pas connus, mais ceux-ci peuvent potentiellement être connus.¹²⁶ Reprenant les mots d'Edgar Morin à notre compte, on pourrait donc dire que D est un facteur « non-anticipé » qui s'est engagé dans un environnement complexe.¹²⁷

Nous allons aborder par la suite le fonctionnement d'un réseau et l'importance centrale de la logique non-binaire pour son organisation. Du moins une partie de la société civile est organisée

¹²³ S. Krempf (04.05.2005), Fuzzy Logik erobert das Internet, sur <http://heise.de/-158573>, dernière contrôle le 21. juillet 2014

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Herbert A. Simon (1962), The Architecture of Complexity, Vol. 106, No. 6, pp. 467-482, American Philosophical Society

¹²⁶ G. Küppers (edit.) (1996), Chaos und Ordnung. Formen der Selbstorganisation in Natur und Gesellschaft, Reclam, Stuttgart

¹²⁷ E. Morin (2000)

sous forme de réseau. L'analyse de l'économie collaborative illustrera parfaitement cette organisation.

2.3 Le réseau

« Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais! Ne semez pas, piquez! Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités! Faites la ligne et jamais le point! La vitesse transforme le point en ligne 22 ! Soyez rapide, même sur place! Ligne de chance, ligne de hanche, ligne de fuite. Ne suscitez pas un Général en vous ! »

Deleuze/Guattari, *Milles Plateaux*

Nous allons dès à présent aborder la notion de réseau. C'est précisément le réseau qui favorise la logique non-binaire telle que nous l'avons présenté précédemment. Afin de comprendre la notion de réseau il paraît utile de s'appuyer sur le concept de « rhizome » de Gilles Deleuze et Felix Guattari. Ce terme connaît un réel succès – notamment dans les théories de réseau. Néanmoins, un débat controversé est mené sur la question de si on peut appliquer la notion de Deleuze et Guattari du rhizome à la notion de réseau. Dans le présent travail nous allons reprendre à notre compte la position défendue par des auteurs comme Dave Cormier qui affirment la compatibilité entre le concept de rhizome et le concept de réseau.¹²⁸

Il paraît utile de s'appuyer sur le concept du rhizome parce que Deleuze/Guattari incluent dans ce concept la logique non-binaire. Ils ont créé deux images représentant respectivement la logique non-binaire et binaire.

2.3.1 L'image de l'arbre-racine et la logique non-binaire

L'image représentant la logique non-binaire est celle de « l'arbre-racine ». Les auteurs la décrivent comme suit: « La logique binaire est la réalité spirituelle de l'arbre-racine »¹²⁹. Cette image de l'arbre – racine est liée par les auteurs à l'image d'un livre. Dans un premier temps je vais présenter l'image de ce livre pour le distinguer ensuite d'une autre image de livre qui et celle du rhizome dont on déduit la logique non-binaire.

¹²⁸ Cormier, D. 2008. Rhizomatic knowledge communities: Edtechtalk, Webcast Academy, <http://davecormier.com/ed-blog/2008/02/29/rhizomatic-knowledge-communities-edtechtalk-webcast-academy>, dernière contrôle le 24. Juillet 2014, archive sur <http://www.webcitation.org/5XfE5yYAY>

¹²⁹ G. Deleuze, F. Guattari (1980), *Capitalisme et Schizophrénie*. Milles Plateaux, Les Éditions de Minuit, Paris, p. 11

Selon les auteurs le principe du livre de l'arbre-racine représente la relation classique entre la langue et le monde. Elle serait l'équivalent biunivoque de la relation entre le signifiant et le signifié. Deleuze et Guattari construisent leur critique de l'histoire intellectuelle de l'Occident à travers cette métaphore, qui est une pensée dans le cadre d'une relation de tension entre des termes de l'unité et de la présence. Selon les auteurs, la logique binaire résulte de cette relation. Elle s'exprime à travers des oppositions constitutives telles que nature-culture, esprit-matière, objet-sujet, etc. (cf. Bruno Latour et l'hybridation dans le chapitre précédent). Ainsi, le livre de l'arbre-racine est un livre classique qui – comme métaphore - projette d'une manière réflexive une image du monde dans un espace de la compréhension¹³⁰. Cette métaphore contient deux principes : celle de la logique dichotomique (une origine avec des branches dichotomes) et le principe de l'équivalent biunivoque (le système de la racine principale).

Derrière du concept de la racine qui est utilisée ici se trouve entre autres une certaine idée de l'interaction sociale. De l'avis des auteurs la communication fonctionnerait en temps normal sur le modèle de l'arbre : elle consisterait en une démarche hiérarchique et linéaire avec un point d'origine (la racine) et des distributeurs qui dépendent de la racine (les branches et les feuilles). Il paraît central que cette idée se reporte toujours à une origine commune: Tous les éléments d'une telle structure évoluent de l'unité précédente. La logique de cette structure est celle de la dichotomie : « Mais le livre comme réalité spirituelle, l'arbre ou la Racine en tant qu'image, ne cesse de développer la loi de l'Un qui devient deux, puis deux qui deviennent quatre ... La logique binaire est la réalité spirituelle de l'arbre-racine [...] mais toujours à condition de disposer d'une forte unité principale, celle du pivot qui supporte les racines secondaires »¹³¹. Les relations entre les différents éléments sont donc toujours biunivoque, c'est-à-dire que chaque élément possède uniquement des connexions bipolaires vers l'élément précédant et suivant.

2.3.2 Le rhizome comme métaphore pour le réseau et la logique non-binaire

Deleuze et Guattari se basent dans leur travail non pas sur l'image de l'arbre-racine, mais sur celle du rhizome. C'est aussi cette dernière image qui nous intéresse plus précisément dans notre analyse de réseau dans le présent travail (sans oublier pour autant qu'une posture contraire soit possible). La botanique entend par la notion de rhizome un système de racines qui ne possède

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Ibid.

pas de racine principale, comme par exemple le mycélium de champignons. Il s'agit d'une croissance horizontale de brins qui forment des 'pousses aériennes' dans chaque phase de croissance. Ces pousses aériennes ne sont pas d'entités individualisées réelles, mais plutôt des sous-objets de l'organisme entier. Cette image du rhizome illustre le principe de la croissance décentralisée et de l'absence de l'unité individualisant qui remplace des structures hiérarchiques illustrés par la métaphore plus ancienne de l'arbre-racine : « Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicelles. [...] Le rhizome en lui-même a des formes très diverses, depuis son extension superficielle ramifiée en tous sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules ». ¹³² Il en suit qu'un rhizome est un system entrecroisé de multiples racines qui ne fonctionnent pas sur un principe dichotomique : « Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes ». ¹³³

Deleuze et Guattari déclinent différentes caractéristiques du rhizome afin de circonscrire le concept. Pour notre travail, deux de ces caractéristiques paraissent particulièrement importants car ils présentent un lien très fort avec le phénomène de l'économie collaborative. Il s'agit premièrement du principe de la connexion. Dans un rhizome différents points peuvent et doivent se lier entre eux (des 'connections') dont des différents faits entrent en relation entre eux ('hétérogénéité') : « [...] des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc., mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses ». ¹³⁴ Cette description évoque l'image des hybrides chez Latour. Comme nous avons vu auparavant, les hybrides se constituent par l'ensemble des faits du monde du sujet et de l'objet – en état non dichotome. Dans les deux concepts, les relations ne sont pas circonscrites à une des deux sphères (celle de l'objet ou du sujet). En revanche, n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre point du rhizome. De plus, cette « chaîne » ne se définit guère par un début ou une fin précise : « Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe « être », mais le rhizome a pour tissu la conjonction « et ... et ... et ... » ¹³⁵. Ce point se réfère aussi à la logique non-binaire dont on a constaté qu'elle se manifeste dans le « et » et non pas dans le « ou... ou bien... » ».

¹³² Ibid., p. 13

¹³³ Ibid., p. 16

¹³⁴ Ibid., p. 13

¹³⁵ Ibid., p 36

Deuxièmement, le principe de multiplicité est une autre caractéristique majeure: « c'est seulement quand le multiple est effectivement traité comme substantif, multiplicité, qu'il n'a plus aucun rapport avec l'Un comme sujet ou comme objet, comme réalité naturelle ou spirituelle, comme image et monde ». Une multiplicité constitue, dans son sens le plus élémentaire, une structure complexe qui ne se réfère pas à une unité précédente. Les multiplicités ne sont pas des parties d'un ensemble plus vaste qui ont été fragmentés et ils ne peuvent pas être considérés comme des expressions multiples d'un même concept ou d'une unité transcendante. Ainsi défendant le principe de multiplicité, Deleuze s'oppose à la dyade One / Beaucoup. Par ailleurs, il insiste sur l'importance de considérer la multiplicité dans sa forme substantielle - une multiplicité plutôt que comme un adjectif - comme multiplicité de quelque chose. Chez Deleuze/Guattari, le concept de multiplicité ne fait pas référence à une sphère transcendante qui contiendrait les structures ou les lois de l'existence. Selon les auteurs nous vivons parmi des multiplicités réelles (et nous sommes des multiplicités), nous serons toujours des éléments et des acteurs dans le monde. Dans ce sens, la philosophie et l'existence humaine sont éminemment pratiques. Les homologues virtuels de nos multiplicités réelles permettent également un mouvement continu et changent, même aux points où le monde de la réalité semble plus rigide et oppressif¹³⁶. Par la suite, Deleuze et Guattari expliquent le lien entre la multiplicité et le rhizome : « Nous appelons « plateau » toute multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome ». ¹³⁷ Dans ce sens, les plateaux s'adaptent à n'importe quel ordre et chaque plateau peut être connecté à un autre plateau. Deleuze et Guattari citent l'utilisation du mot « plateau » de Gregory Bateson pour désigner une région continue, auto-vibrant d'intensité qui ne se développe pas en termes de point culminant ou en suivant un objectif externe. Des plateaux sont constitués lorsque les éléments d'une région ne sont pas soumis à un plan d'organisation externe.

Pour conclure, on peut donc dire qu'un rhizome ne se constitue guère d'entités statiques, mais représente une structure hétérogène de connexions qui ne peut pas être retracée à une origine, mais qui doit être comprise par sa multiplicité. La diversité ne peut pas être décrite en termes d'entités, mais en termes de dimensions de consistance, de niveaux de cohérence et de tresses temporaires en connexion. On peut ainsi dire qu'un rhizome est fondamentalement une organisation hétérarchique qui incorpore une logique non-binaire. C'est cette logique qui constitue le principe de fonctionnement du réseau et c'est pour ainsi que nous nous servons de la métaphore de Deleuze et de Guattari dans ce travail.

¹³⁶ Cf. A. Parr (2010), *The Deleuze Dictionary. Revised Edition*, Edinburgh University Press, Edinburgh

¹³⁷ G. Deleuze, F. Guattari (1980), p. 33

3. La Méthodologie

En supposant que l'économie collaborative est en train d'émerger et de se développer dans les conversations publiques et scientifiques, notamment par la communication en ligne abordée dans le chapitre précédent, nous réaliserons une analyse web de l'économie collaborative. Nous serons amenés à conclure que ce chapitre reflète les difficultés et les limites héritées par la méthode choisie.

3.1 L'analyse du web

L'approche de l'analyse du web permet de rechercher la base de la méthodologie qualitative qui s'occupe des questions liées au numérique. Nous nous portons sur ce choix car l'objet de recherche, l'économie collaborative, intègre le web comme facteur majeur en s'organisant autour de lui, en communiquant et en agissant grâce à lui. Cela le rend donc indispensable. Par cette approche on tente de « [...] saisir une réalité techniquement complexe et socialement construite, non pas seulement en ce qu'il donne à voir de pratiques qui peuvent émerger de l'observation sociosémiotique, mais également en ce qu'il instaure un ensemble de médiations de natures différentes ». ¹³⁸ Dans ce domaine de recherche, on inclut les médiations en ligne et hors ligne. Il en résulte que le web doit être appréhendé comme « [...] un complexe hétérogène de pratiques, d'organisations, de savoirs, de normes et de machines qui instancie le web et l'ensemble des formes sociosémiotiques qui s'expriment notamment dans les écrits de l'écran » ¹³⁹. C'est pour cela que l'analyse du web est une approche empirique appropriée afin de rechercher le phénomène social de l'économie collaborative. Le web peut être décrit comme moyen majeur de communication qui présente un facteur clef du développement de ce mouvement sociale. ¹⁴⁰

Afin d'étudier le web comme « dispositif », nous pouvons nous appuyer sur les théories de Michel Foucault, Gilles Deleuze et Giorgio Agamben. Il faut préciser qu'habituellement cette approche n'est pas une opérationnalisation empirique. Néanmoins, nous pouvons constater qu'il y a des travaux qui s'en approchent beaucoup, notamment dans le domaine des pratiques politiques participatives ¹⁴¹. L'analyse du rapport entre ces pratiques et le numérique, en lien avec la question du pouvoir, est traitée tout particulièrement dans ce mémoire. La définition du pouvoir, comme

¹³⁸ L. Monnoyer-Smith (2013), Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ?, dans : C. Barats (édit), Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales, Armand Colin, Paris, p. 12

¹³⁹ Ibid., p. 14

¹⁴⁰ M. Kaufmann (2012), The Power of Sharing in the Internet Economy, article sur www.forbes.com, dernière contrôle 02.07.2014: <http://www.forbes.com/sites/michakaufman/2012/11/30/the-power-of-sharing-in-the-internet-economy/>

¹⁴¹ Voir les travaux de Monnoyer-Smith

interférant dans les structures sociales et dans la participation à l'organisation de l'ordre social, est une tâche classique de la politique.

En décrivant les différentes théories du dispositif, nous montreront les différentes positions du rapport à la structure sociale. Il est à noter qu'il y a chez les trois auteurs étudiés l'idée d'un rapport étroit entre dispositif et changement social.

Michel Foucault ne porte pas beaucoup d'importance au devenir des dispositifs. Foucault souligne surtout « les effets et le fonctionnement »¹⁴². Par contre, Deleuze, qu'on peut décrire comme « un penseur du mouvement »¹⁴³, s'intéresse beaucoup à l'évolution : « [...] les dispositifs en tant que tels ne se transforment pas mais opèrent des formes de stratéguisations différentes selon les époques. Les phénomènes de résistance ne sont donc pas à la source de mutations, par logique contradictoire mais servent à caractériser les évolutions que connaissent les dispositifs et leur adaptation à un contexte donné. »¹⁴⁴ Agamben ajoute encore un autre facteur : selon Laurence Monnoyer-Smith, Agamben n'envisage guère le côté de la structure sociale. Pour lui « le dispositif en ce sens produit et saisit un sujet, et tente de l'orienter, de le gouverner pour atteindre « le bien ». ¹⁴⁵ L'avis d'Agamben à propos du dispositif est une perception politique, mais dans la manière de gouverner sans forcément l'être. L'importance du point de vue de la communication est donc évidente¹⁴⁶.

Nous avons considéré dans ce mémoire les facteurs majeurs mentionnés par Agamben, Deleuze et Foucault. Nous choisirons une analyse web comme approche méthodologique au terrain. C'est pour cela (...) qu'il se trouve des données récupérées par une analyse web. Dans le cadre de nos observations, nous travaillerons sur les moyens ou canaux de communication pour l'économie collaborative. Concrètement, c'est entre autre le site de ouishare (www.ouishare.com), les communications sur facebook, le site de Le Monde (www.lemonde.fr), les canaux sur youtube, surtout celui de ouishare TV (<https://www.youtube.com/user/OuiShareTV>), les vidéos sur TEDx (<http://www.ted.com>), la « wiki » de l'économie collaborative de la P2P Foundation (<http://p2pfoundation.net/>) et beaucoup d'autres que nous mentionnerons dans l'analyse du chapitre suivant.

¹⁴² "The Confession of the Flesh" (1977) interview. Dans G. Colin, ed. (1980), *Power/Knowledge Selected Interviews and Other Writings*, pp. 194-228. Cette interview a été faite par un « round-table » des historiens.

¹⁴³ L. Monnoyer-Smith (2013), p. 14

¹⁴⁴ Ibid., p. 19

¹⁴⁵ G. Agamben (2007), *Qu'est-ce que un dispositif ?*, Payot & Rivages, Paris

¹⁴⁶ L. Monnoyer-Smith (2013), p. 21

4. Description et analyse des données

L'analyse suivante est basée sur les données empiriques obtenues par. La logique non-binaire – tel était notre argument – serait le fondement du pouvoir de l'économie collaborative (cf. chapitre 3). Ainsi, nous analysons les données empiriques en nous demandant si oui ou non ils nous permettent de constater une logique non-binaire et une organisation en réseau dans les énoncés sur l'économie collaborative de notre dispositif. En plus de fournir une explication pour la constitution du pouvoir de la société civile, l'analyse permet également un regard plus nuancé sur l'économie collaborative ainsi que ses tendances d'émergence. L'analyse donne à voir un aperçu de l'économie collaborative dans différents pays et des récits divers qui la constituent. La représentativité de l'échantillon dans un sens traditionnel¹⁴⁷ n'était pas notre préoccupation principale, d'autant plus que notre temps de recherche était limité. Mentionnons aussi que l'échantillon de l'analyse doit nécessairement être sélectif.

Notre analyse est structurée autour de cinq points identifiés comme les plus saillants dans l'analyse du web.

4.1 Sujet : Ouverture et Fermeture

L'économie collaborative se caractérise par un degré élevé d'ouverture. Celle-ci permet de par son accessibilité facile la participation d'acteurs divers et différents. Cet objectif de l'économie collaborative – l'intégration et la participation des membres – dépend de l'ouverture du système. Il en suit qu'un plus grand nombre de personnes peut être attiré – un facteur très important non seulement de l'économie collaborative, mais aussi d'autres secteurs, telle que l'économie classique, la politique, etc. Dans le contexte de l'économie collaborative on parle du « community building ». Afin d'intégration autant de personnes que possible, l'économie collaborative se sert d'Internet, par exemple des plates-formes virtuelles qui permettent d'atteindre un nombre élevé de participants. Indépendantes des facteurs géographiques, ces plateformes bénéficient d'une faible barrière à l'entrée. La plate-forme blablacar.com¹⁴⁸ peut être mentionnée comme un exemple de réussite dans ce domaine. Lancée en 2004 par Frédéric Mazella, elle a pour but de relier les automobilistes et les passagers. Ceux-ci partagent un itinéraire et les coûts associés. La plate-forme virtuelle offre la possibilité de se connecter et de se connaître, même si les « pairs »

¹⁴⁷ Béaud, Stéphane (1996), L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique». In: Politix. Vol. 9, N°35, pp. 226-257

¹⁴⁸ <http://www.covoiturage.fr/>

ne sont pas physiquement au même endroit. Dans l'espace virtuelle ils peuvent – indépendamment de la géographie - se rencontrer, discuter et prendre des décisions. L'action de partager un trajet (« covoiturage ») est ainsi préparée dans la virtualité et accomplie dans la réalité. Ainsi, dès qu'une personne dispose d'un accès à Internet, elle peut aussi accéder au réseau. Sa participation dépend ainsi uniquement de son accès à internet.

En outre, l'ouverture (restreinte) joue un rôle important. Une pratique intéressante dans ce contexte est celle de la stratégie de rejoindre les groupes facebook du réseau de l'économie collaborative "ouishare". Dans cette communauté les personnes se connectent via différents groupes préoccupés de certains sujets comme par exemple "ouishare food", "ouishare policy", "ouishare friends", "ouishare money" et beaucoup plus encore¹⁴⁹. Tous ces groupes sont potentiellement ouverts à tous, mais une demande d'adhésion doit être faite dans laquelle l'adhérent explique l'intérêt qui le conduit à entrer dans le groupe. Les nouveaux participants présentent alors eux-mêmes ainsi que leur intérêt au groupe. Cette politique montre que le véritable intérêt joue un rôle majeur et peut potentiellement permettre d'éviter les abus. En effet, une présentation personnelle crée une identification grâce à laquelle les « défecteurs » seront détectables.

Ainsi, la question de « fermeture » ou la restriction de l'ouverture s'avère être de première importance. C'est surtout important dans le contexte de la collaboration de l'économie collaborative avec le gouvernement ou avec l'économie classique. Constatons qu'en général l'économie collaborative n'exclut pas de groupe spécifique de ces pratiques. Toutefois il y a des opinions divergentes sur ce point. Les grandes industries telles que le tabac, l'industrie pétrolière et l'industrie de l'armement ne sont pas les groupes cibles majeurs. C'est principalement « l'intérêt sérieux »¹⁵⁰, qui est crucial pour la réalisation d'une coopération entre l'économie collaborative et un partenaire quelconque. La difficulté de l'ouverture ou bien la fermeture signifie le risque d'être exploité. Étant donné que l'économie collaborative et ses pratiques participatives ont beaucoup de succès à l'heure actuelle, la peur du « share – washing » est également très présente. Il faut baser la décision du degré d'ouverture ou de fermeture envers un demandeur d'accès sur une intention du sérieux de l'intérêt du partenaire potentiel. Ce risque amené par un degré élevé d'ouverture motive les représentants de l'économie collaborative à se mettre en coopération avec un partenaire puissant. Il en résulte que l'économie collaborative – malgré son jeune âge et une influence encore dans ses développements initiaux – accomplit son œuvre avec un grand impact grâce à ses partenaires respectives.

¹⁴⁹ <https://www.facebook.com/OuiShare?fref=ts>

¹⁵⁰ FP, p. cx, 2014

4.2 Sujet : Virtualité et Réalité

Comme indiqué ci-dessus à travers l'exemple de blablacar.com, la virtualité et la réalité sont deux éléments cruciaux dans le processus d'organisation de l'action sociale de l'économie collaborative. Les deux «mondes» présentent à la fois de solides avantages et des inconvénients. En combinant leurs forces on obtient un résultat très spécifique. L'internet présente tout d'abord l'avantage de pouvoir être utilisé comme un outil d'organisation. Ainsi, il facilite la préparation de l'action sociale en connectant différentes personnes presque indépendamment de leur origine sociale. Ceux-ci sont amenés à agir ensemble et à développer une confiance par une action commune.

Deuxièmement, en utilisant YouTube par exemple, on dispose d'un espace médiatique qui permet la création d'une atmosphère émotionnelle par la visualisation d'évènements créés par l'action sociale. Les vidéos postées sur Youtube de Ouishare, qui documentent les événements de l'économie collaborative en sont un exemple frappant.¹⁵¹

Lorsque le contenu, qui a été créé dans la virtualité, se manifeste dans la réalité, les facteurs décrits ci-dessus et leur forme influence d'une certaine manière la réalité et plus précisément le monde contemporain. Ce qui se passe c'est qu'internet permet de connecter des personnes et crée parfois des assemblages de personnes qui n'auraient jamais existé sans l'aide de la communication numérique.

Le Blog pearlrea.com, qui documente la communauté de l'économie collaborative en France, illustre clairement cet aspect en décrivant le développement de «ouishare »¹⁵². Un article est publié qui cite Antonin Léonard, un des quatre co-fondateurs de « ouishare ». Dans cet article on apprend qu'Antonin Léonard était 'Blogging' sur l'économie collaborative en 2011 et qu'il a réussi à rentrer en contact avec de nombreux blogueurs en Europe qui traitait du même sujet sur leurs différents blogs. La réalisation effective de « Ouishare » a été rendue possible grâce à la rencontre et aux discussions de ces différentes personnes dans le "monde réel". Comme on pourra lire plus tard dans le "manifesto" d'Ouishare, le facteur de MPRL (« Meet People in Real Life »)¹⁵³ est indispensable. En effet, l'expérience du monde réel n'est pas remplaçable car les deux mondes - réel et virtuel- comportent chacun des caractéristiques spécifiques qui ne se retrouvent pas dans l'autre.

¹⁵¹ A voir : le chaîne de Ouishare, qui s'appelle « OuishareTV » : <https://www.youtube.com/channel/UCpItO5Ouw0YmyanSMBQvntA>

¹⁵²http://www.pearltrees.com/#/N-s=1_3529586&N-f=1_3529586&N-play=2&N-u=1_139000&N-p=60635875&N-fa=3025438

¹⁵³ <http://ouishare.net/about/>

Concernant la dimension individuelle, internet et la virtualité donnent un nouveau pouvoir aux citoyens. Ils sont désormais capables d'agir non seulement dans une dimension locale mais aussi globale. De manière générale, on peut conclure ce chapitre sur la virtualité et la réalité en résumant que selon Antonin Léonard l'internet est le facteur majeur pour l'émergence et le développement de l'économie collaborative et donc pour le changement de la société. Plus concrètement ce sont les plateformes qui permettent la réalisation de ce phénomène.

4.3 Sujet : Local et Global

Une caractéristique importante de l'économie collaborative est le fait qu'il s'agit à la fois d'un réseau local et d'un réseau mondial. Les communautés locales sont connectées au monde. Il paraît intéressant de constater que des réseaux de l'économie collaborative soient présents dans les villes où la sphère locale est fortement développée. Même si grâce à internet le facteur international gagne fortement en importance, le niveau local reste très important. De manière générale, les citoyens collaborent dans différents domaines, par exemple pour cultiver des jardins (comme à Paris (« Les Jardins Communs »¹⁵⁴), à Berlin (« Tempelhofer Gemüsegarten » / « Allmende Kontor »¹⁵⁵), au Caire (« rooftop gardening »¹⁵⁶) ou encore d'autres villes) où ils produisent et utilisent les produits ensemble. L'idée vient originellement d'Amérique du Nord, où le jardinage communautaire est devenu une pratique courante. La pratique a été exportée dans d'autres pays à travers le monde. Il y a un grand nombre d'autres réseaux opérant à l'échelle locale et en même temps au niveau mondial. Dans ces réseaux, les villes peuvent être décrites comme un « Hub of Hubs ». Le terme « Hubs » désigne des espaces ouverts où des gens se rencontrent pour innover des pratiques. Ainsi, en utilisant des approches expérimentales, ils obtiennent des résultats – produits ou concepts – innovants. « Hubs » décrivent un espace pour l'activité qui est davantage liée au résultat immatériel, tels que des projets, des dialogues, des idées, mais aussi la réalisation de projets sociaux, etc. FabLabs (laboratoires de fabrication) font également partie de la logique du « Hub », mais ont plutôt un focus sur la production de produits matériels¹⁵⁷.

Pour citer un exemple très impressionnant dans ce domaine, nous pouvons évoquer l'émergence de l'utilisation des imprimantes 3D. Ce sont des machines qui « impriment » des objets à l'aide de

¹⁵⁴ <http://www.communitygarden.org/>

¹⁵⁵ <http://sz-magazin.sueddeutsche.de/texte/anzeigen/37255>

¹⁵⁶ <http://www.egyptindependent.com/news/vertical-and-rooftop-agriculture-gain-momentum-cairo>

¹⁵⁷ T. Steeg (2008), Makers, Hackers and Fabbers: what is the future for D&T? in: E. W. L. Norman and D. Spendlove (eds.). The Design and Technology Association International Research Conference, [Loughborough University, 2-4 July]. Wellesbourne : The Design and Technology Association, pp. 65-73 ; Moilanen, Jarkko; Vadén, Tere. 3D printing community and emerging practices of peer production. First Monday, [S.l.], jul. 2013. ISSN 13960466

logiciels libres. Au Togo, par exemple, considéré comme étant un pays en voie de développement¹⁵⁸, on peut constater une évolution très intéressante. En effet, on observe l'émergence de fignoleurs et de hackers qui travaillent dans les FabLabs. Ils recherchent et expérimentent de nouvelles solutions pour faire face aux problèmes auxquels le pays est confronté. La réutilisation de matériaux semble être une action utile à la vue des ressources rares du pays, ainsi que cette action attire les habitants togolais et les motive de participer activement. Par exemple, dans un FabLab à Lomé, la capitale togolaise, la première imprimante 3D a été conçue. Elle est à cent pour cent recyclable. Pour utiliser une imprimante 3D, la possession de la machine et d'un logiciel téléchargeable en ligne sont nécessaires. En cas d'une utilisation privée, l'on doit disposer du afin de concevoir le produit qui sera imprimé. L'exemple montre comment un logiciel mondial, qui est accessible partout, par tout le monde et en permanence fonctionne par la pratique « pair à pairs » et rend compte de son action au niveau local (aussi appelé « cloud producing »¹⁵⁹). Soulignons ici le changement crucial qu'implique cette évolution pour les structures de pouvoir et l'économie mondiale : Le lieu lui-même gagne donc en pouvoir car il devient indépendant des usines, des organisations et même des fournisseurs supérieurs. L'emplacement, comme l'exprimerait Richard Sennett, gagne ainsi en pouvoir et possède la capacité de limiter le marché classique¹⁶⁰. Ce qui semble de première importance est l'observation que le lieu augmente à l'échelle globale. Dans ce processus internet est le premier facteur rendant possible cette montée vers l'échelle mondiale. Il y a un autre aspect très important de l'économie collaborative concernant la relation qui existe entre les facteurs locaux et globaux. Il faut expliquer que les deux niveaux sont nécessairement liés par le fait que la société globale est confrontée à des problèmes majeurs qui doivent être traités par la société mondiale.

¹⁵⁸ Source: World Bank , Mars 2013 - <http://data.worldbank.org/about/country-classifications/country-and-lending-groups>

¹⁵⁹ <http://www.arte.tv/fr/l-afrique-de-la-debrouille-2-0/7669520,CmC=7669516.html>

¹⁶⁰ R. Sennett (2000), *The Corrosion of Character. The Personal Consequence of Work in the New Capitalism*, W. W. Norton & Company, New York

4.4 Sujet : Savoir et non-savoir

Comme l'a démontré l'exemple des imprimantes 3D ci-dessus, l'émergence de l'économie collaborative ne dépend pas seulement de facteurs locaux et mondiaux, mais aussi, et surtout, du traitement du savoir, de l'information et des données. Selon Witold Pedrycz, « [...] information est données organisées et le savoir c'est l'information organisée »¹⁶¹. En se référant à cette définition sur le processus d'impression 3D, on peut montrer que l'organisation voir la combinaison des données est facilitée par l'utilisation d'un certain logiciel. Le logiciel permet de produire l'information qui, dans le processus d'impression, produit le produit respectif. Par conséquent, le savoir lui-même est matérialisé dans le produit.

La logique d'un logiciel libre est significative pour le traitement et la production du savoir de l'économie collaborative. La base d'un logiciel libre opère selon le concept du « second – order fuzzy concept » de Witold Pedrycz (cf. chapitre 2.2) Il s'agit de la logique non-binaire. L'ouverture y joue un rôle crucial. Nous retrouvons cet aspect dans le contexte de l'économie collaborative. Un des exemples les plus frappants est celui de « creative commons », une OBNL (organisation à but non lucratif) basée en Californie¹⁶². Cette dernière propose différentes licences (appelées « Creative Commons Licences»). Les personnes ayant obtenus ces licences – les fixer – gratuitement - à leur travail lors de la publication. Cela rend possible pour tout le monde d'obtenir une licence pour son travail, qu'il soit scientifique, artistique, ou de toute autre nature. « Creative commons » permet au titulaire d'éviter des négociations avec le donneur de licence et d'être indépendant. Wikipedia peut être citée comme l'un des utilisateurs les plus populaires se servant d'une des licences de « Creative Commons ». Le serveur d'encyclopédique représente dans tous les cas un bel exemple d'ouverture, de processualité et de flexibilité.

Cet exemple montre clairement que le savoir de l'économie collaborative est de nature distributive et ouverte. Dans la société contemporaine le savoir ne se trouve pas dans une situation de monopole mais au contraire il est dispersé. Ce caractère distributif et ouvert de l'économie collaborative implique qu'une participation à la production du savoir devient très probable. Il n'y a pas de monopole sur la production et le savoir même. Au contraire, le réseau produit une grande partie du savoir dont dispose l'économie collaborative. Ainsi, la collaboration joue un rôle majeur dans ce processus. Il faut comprendre que l'ouverture est indispensable dans un processus de production distributive du savoir. L'ouverture implique que pour un sujet, par exemple un concept, il existe un doute puisque que sinon il pourrait être présenté de façon finie et fermée. Le doute signifie que

¹⁶¹ W. Pedrycz (2005), p. 35

¹⁶² <http://creativecommons.org/>

le savoir comporte toujours une composante incertaine et non-con nue. L'existence d'un doute ou bien la partie du non-savoir est essentielle dans un contexte de complexité, dans lequel se trouve la société actuelle. Pour comprendre le lien entre la complexité et le doute, il paraît utile de distinguer la complexité de la complication (état d'être compliqué)¹⁶³ (cf. chapitre 2). Nous avons vu précédemment que la complexité opère dans une logique circulaire et qu'une approche différente de la logique mono-causale est devenue nécessaire. Nous supposons que cette nouvelle logique correspond à une approche de non-bivalence (comme le prétend Witold Pedrycz) et discursive. Une fois de plus l'exemple de Wikipedia peut être évoqué pour montrer que le savoir publié est ouvertement discutable. En faisant des commentaires ou en ajoutant des passages supplémentaires, les utilisateurs peuvent critiquer le texte et le reformuler. Le savoir est librement accessible et ouvert à l'utilisateur et le développeur. «Creative Commons» met l'accent sur cette approche du savoir ouvert dans le but de renforcer l'innovation¹⁶⁴.

L'ouverture face au processus de la production du savoir est un aspect crucial pour l'économie collaborative. C'est précisément cette forme de production du savoir qui la distingue des processus « classiques » des organisations hiérarchiques dans lesquels le savoir se trouve toujours accumulé au sommet de la pyramide¹⁶⁵. Or, admettre les limites de son propre savoir paraît indispensable dans un environnement complexe. Ça veut dire qu'en se référant à l'exemple de la relation entre le changement des marchés et l'influence de la technologie que non seulement le développement de la technologie mais aussi le développement des marchés se déplace beaucoup plus rapidement et perturbe les environnements sous lesquels toute organisation opère. Par conséquent, il paraît évident que le non-savoir doit forcément être intégré dans la production du savoir. Dans ce but l'économie collaborative poursuit une approche différente qu'Edd Morrison décrit comme « strategic doing » - notion qui remplace le « strategic planning » :

Un grand avantage de l'économie collaborative réside dans cette manière de traiter et de produire du savoir. Selon lui, c'est le degré beaucoup plus élevé d'aversion au risque qui en est la conséquence. Dans une perspective d'économie collaborative, les acteurs sont capables de produire du savoir innovant dont la société contemporaine semble avoir fortement besoin.

¹⁶³ Herbert A. Simon (1962), *The Architecture of Complexity*, Vol. 106, No. 6, pp. 467-482, American Philosophical Society

¹⁶⁴ "Our vision is nothing less than realizing the full potential of the Internet — universal access to research and education, full participation in culture — to drive a new era of development, growth, and productivity" (<http://creativecommons.org/about>, 30.12.2013)

¹⁶⁵ P. G. Herbst (1976), *Alternatives to hierarchies*. Nijhoff (International series on the quality of working life, 1), Leiden

4.5 Sujet : Hiérarchie et Hétérarchie

L'économie collaborative n'implique pas qu'il y a un changement qui remplace la hiérarchie par l'hétérarchie (des réseaux). Ce qui est important c'est que la structure de l'économie collaborative comporte non seulement des éléments hétérarchiques (des réseaux) mais aussi des éléments hiérarchiques. Il y a des contextes qui favorisent la forme hiérarchique d'une organisation. Une hiérarchie fonctionne très bien quand il y a une tâche spécifique très claire, et quand l'environnement est très stable. Donc, il serait difficile, par exemple, d'imaginer l'invasion massive des troupes des alliés en France pendant la Seconde Guerre mondiale sans hiérarchie. Donc, s'il y a un objectif précis, il faut essayer de déplacer un grand nombre de troupes sur la côte française et il faut une hiérarchie pour le faire. Une Hiérarchie fonctionne aussi très bien lorsque les tâches sont clairement définies et elles ne changent pas au fil du temps. Alors, c'est vrai, dans certaines circonstances des hiérarchies sont efficaces et efficaces. En plus, la plupart de ces réseaux ont un centre et le centre peut également contrôler. Il faut toujours des éléments hiérarchiques, telle que l'Etat ou les experts, parce que le mode « peer – to – peer » n'a pas tous les compétences spécifiques ou professionnelles. On aura toujours besoin des professionnels.

Néanmoins, l'économie collaborative favorise les formes horizontales en étant bien consciente que ce n'est pas extrémiste comme vision. Donc, de l'autre côté l'importance des formes horizontal/hétérarchique du réseau gagne beaucoup en importance. Ce n'est pas seulement l'économie collaborative qui se déplace davantage vers l'hétérarchie. Ce changement vers l'hétérarchie est entre autre dû au changement de l'environnement.

L'analyse du web nous a fait comprendre quelles sont les formes alternatives aux hiérarchies que l'économie collaborative a trouvées. Étant donné qu'une des caractéristiques centrales de la hiérarchie est celle de créer des positions bien définies avec des compétences clairement attribuées,¹⁶⁶ il se pose la question à qui revient la responsabilité. On peut observer qu'il n'y a pas de description de la position et les taches de cette personne responsable. Parce que, le pouvoir de la hiérarchie est basé totalement sur la position. La puissance du réseau est basée sur l'authenticité et l'intégrité personnelle. C'est le leadership basé sur les rôles et sur certains besoins.

De manière générale il s'avère que la notion de leadership est beaucoup moins linéaire que laisse supposer la théorie de la hiérarchie. Par exemple, chez Ouishare on peut bien montrer qu'un leader –

¹⁶⁶ M. Weber (1921), *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, Mohr-Siebeck, Tübingen

ou un « connecteur » tel qu'ils sont appelés chez Ouishare – a un rôle beaucoup plus ouvert et intégrant et participative que dans la hiérarchie classique, et notamment dans la bureaucratie¹⁶⁷.

Ahmad Sufian Bayram, qui est le « connecteur » pour Ouishare dans les pays arabes, définit son rôle de leadership considéré comme un curateur.¹⁶⁸ L'on peut donc apercevoir le degré élevé de l'ouverture et de l'horizontalité en observant le rôle des leaders dans l'économie collaborative.

Cette non-linéarité se trouve généralement dans la structure de l'économie collaborative. C'est ainsi qu'elle se distingue de l'économie classique. C'est donc un processus très inductif et non-linéaire qui est différent de la façon dont les économistes ont tendance à penser le monde, notamment très déductive. Par contre, la non-linéarité et l'horizontalité comportent l'avantage qu'elles semblent plus adaptées à l'environnement contemporain de la société.

5. Discussion des résultats

Les derniers chapitres ont d'abord expliqué le cadre dans lequel la question de recherche est intégrée (chapitre 1). Afin de répondre à la question de recherche de ce mémoire, d'un côté les hypothèses qui amènent à la réponse de la question « en quoi se constitue le pouvoir de la société civile » ont été présentées en s'appuyant sur le cadre intégral de la question. De l'autre le modèle théorique (élaboré) pour la réponse à cette question a été présenté (chapitre 2). Afin de vérifier ou réfuter les hypothèses, les données récupérées concernant l'objet de recherche ont été analysées dans les deux derniers chapitres (chapitres 3 et 4). Dans ce chapitre nous discuterions par la suite la relation entre l'argumentation théorique (voir chapitre 2) et le phénomène social concret qui est utilisé comme exemple pour répondre à la question de recherche en mettant les données récupérées en relation avec la théorie sur la constitution du pouvoir de la société civile.

Dans un premier temps la contribution et l'utilité analytique de la notion de logique non-binaire des réseaux dans un environnement complexe sera élaborée afin d'examiner les hypothèses posées au début du travail. Après avoir examiné les implications théoriques de la recherche, cette section met en lumière des implications concrètes de ces résultats en ce qui concerne le pouvoir de la société civile appliqué à un cadre spécifique afin de montrer la pertinence réelle du sujet. C'est notamment la crise du « capitalisme démocratique » selon Wolfgang Streeck qui sera interrogée,

¹⁶⁷ C.f. M. Weber (1921)

¹⁶⁸ Ahmad Sufian Bayram, Arab Countries Connector, <http://ouishare.net/2013/04/how-to-build-a-collaborative-organization/>, 11.08.2014

en considérant l'intégration de la société civile et donc l'acceptation de son pouvoir afin de résoudre le problème du capitalisme démocratique décrit par Streeck.

5.1 Contributions théorétiques

Les résultats de la recherche amplifient l'idée que la société civile base son action et sa production de savoir sur une logique non-binaire. Tout ce qui a été sujet des questions a montré qu'au moins une partie importante de la société civile, dans le cas de ce travail l'économie collaborative, est capable de traiter des contradictions, comme les titres des sujets de l'analyse des données le montrent.

De plus le dernier sujet de l'analyse – « 4.5 Sujet : Hiérarchie et Hétérarchie » - donne des indications sur la relation entre la nature du savoir et la forme de l'organisation dont il est produit. Il a été constaté que c'est cette logique non-bivalente qui permet ce processus de «traduction», comme le formule Latour. Par conséquent le savoir innovant (qui est créé par la forme hétérarchique de l'organisation) peut favoriser la transition et peut ainsi contribuer au développement de la société.

5.1.1 Le pouvoir basée sur la logique non-binaire de la société civile

L'analyse des données montre comment la société civile peut contribuer à résoudre les problèmes de la crise contemporaine. C'est un changement de perspective, selon Ulrich Beck, qui est indispensable pour résoudre les problèmes contemporains. C'est pour cela que la structure politique désire intégrer la société civile dans le processus de décision. Michel Serres propose une explication possible pour ce changement. Il décrit „La Petite Poucette“ comme faisant partie de la société civile : «Petite Poucette, nom de code pour l'étudiante mais aussi le patient, l'ouvrier, l'administré, le voyageur, le citoyen, [...] » Il constate que c'est elle, la « Petite Poucette » et bien la société civile, qui « [...] renverse donc un certain nombre de «couples»: médecin-patient, enseignant étudiant, salarié-employeur, homme politique et citoyen [...] ». La métaphore des « couples » symbolise plusieurs facteurs qui répondent à la question du potentiel de la société civile. Le plus important pour ce chapitre est le facteur du triomphe remporté sur les ambiguïtés.

Serres connecte les parties contraires « en couple ». Cela signifie, l'un est en même temps l'autre, bien qu'il soit différent. Les sujets d'analyses de données montrent cette connexion d'ambiguïtés

très clairement : Ouverture ET fermeture, réalité ET virtualité, local ET global, savoir ET non-savoir, hiérarchie ET hétérarchie. Par la suite, les ambiguïtés seront transférées d'une autre forme, quelle qu'en soit la manière. Pour parler comme Bruno Latour, on pourrait décrire les couples comme des « êtres hybrides », qui ne sont pas à la base de la logique binaire, mais, par contre, présentent plutôt des entités non-séparées, dont leur est inhérente une synthèse des entités contraire des mondes subjectif et objectif (cf. figure 3 et chapitre 3.2.).

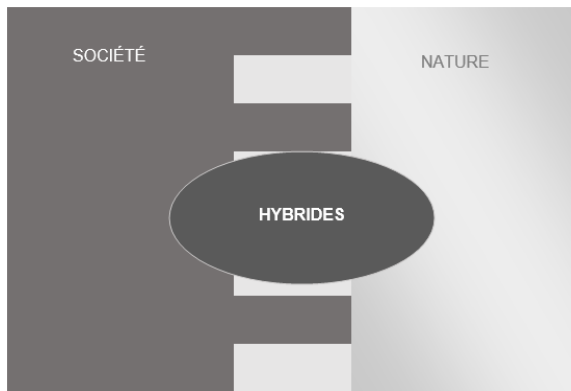


Figure 3

Il en résulte des formes de savoir novatrices, parce que la recombinaison a la capacité de créer le nouveau, qu'il est urgent d'avoir pour réagir aux enjeux contemporains. Dans ce contexte, les nouvelles technologies jouent un rôle pivot en créant un changement de perspective, parce que, « [...] ils nous obligent à sortir du format spatial impliqué par le livre et la page, la pensée se distingue du savoir, s'en distancie, devient créatrice, invente »¹⁶⁹. On trouve la même approche chez Isabelle Stengers qui considère dans son œuvre *Les Concepts scientifiques: Invention et pouvoir* que « [l]a séparation d'un corps des professionnels est impliquée par la séparation de fait d'un ensemble d'individus partageant des évidences et des pratiques qui les constituent comme sourds et aveugles. »¹⁷⁰

En revanche le résultat le plus important du triomphe remporté sur les ambiguïtés est par conséquent la création de ce savoir novateur. C'est aussi ce que Francesca Pick souligne quand elle explique que l'économie collaborative pratique une forme d'organisation hétérarchique, mais qu'elle n'exclue quand même pas les institutions centrales. Comme c'est la propre logique non-binaire, l'économie collaborative fonctionne d'une manière décentralisée et en même temps elle intègre la partie « centralisée ». Comme il ne suffit pas de reproduire les vieux concepts, l'innova-

¹⁶⁹ « Michel Serres, le philosophe connecté », Journal des Grandes Ecoles et des Universités N° 66 - Mai, Juin, Juillet 2013, <http://journaldesgrandesecoles.com/michel-serres-le-philosophe-connecte/>, dernière contrôle 18.08.2014

¹⁷⁰ I. Stengers ; J. Schlanger (1991), *Les Concepts scientifiques: Invention et pouvoir*, Folio, Paris, p. 16

tion peut ouvrir des espaces libres qui permettent un changement dans ce temps de crise caractérisé par un degré de complexité augmenté (cf. chapitre 3.1). Par la suite nous supposons que, comme il était expliqué dans le chapitre 3 et comme l'analyse des données l'a prouvé, ce sont des approches non-linéaires et multi-côtés (au contraire des approches linéaires et bidirectionnelles) qui sont capables de répondre aux relations complexes et qui produisent des résultats en forme d'hybrides qui offrent des solutions innovantes. Ceux-ci servent à développer des nouveaux concepts qui sont nécessaires à la société pour rester viable face à l'avenir.¹⁷¹

Baecker et Serres parlent à ce sujet du « parasite » comme le Joker, qui apporte une contribution significative à l'hybridation aux différents niveaux. Selon Michel Serres c'est la figure du « parasite », qui sait subvertir le codage binaire d'un système. Cela est compréhensible quand on se souvient que la société civile « interfère » le système contemporain avec un apport de points de vue qui sont « étranges » et qui présentent un « brouillage ». Par conséquent les relations conventionnelles sont perturbées en incluant la perception du « tiers »/du parasite si on parle comme Maturana¹⁷². L'analyse de données, surtout les contributions de Rachel Botsman, ont montré la capacité de rupture des pratiques de l'économie collaborative. Simon Willis, le (PDG) de la Young Foundation¹⁷³, expliquait cette capacité de rupture innovatrice sur le débat public intitulé « *Disruptive Innovation: How Civil Society Can Bring About Social Change* » de la manière suivante : « La rupture innovatrice est une innovation qui permet de créer un nouveau réseau de valeur, et finalement perturbe un réseau de valeur existante (sur quelques années ou décennies) en déplaçant un 'state of the art' antérieur ou un cadre mental »¹⁷⁴. On peut donc dire que la société civile agit dans le rôle du « troisième », dans le rôle du « parasite », qui perturbe et favorise l'innovation.

L'analyse des données a montré clairement que l'économie collaborative est une forme de ce processus d'innovation. Les pratiques « peer – to – peer » éludent les instances centrales, telles que l'état ou les organisations économiques, que ce soit Uber, Airbnb, Couchsurfing, etc. C'était aussi souligné par Francesca Pick de Ouishare (cf. chapitre 4), d'autant plus que les pratiques entre pairs profitent de beaucoup plus des libertés que dans des espaces linéaires tels qu'on les trouve dans la hiérarchie ou bien la bureaucratie. Dans ce contexte Dirk Baecker parle des « degrés de la liberté » qui dépendent d'une marge de manœuvre, où il s'agit de leur utilisation, « mais

¹⁷¹U. Beck (2003)

¹⁷²H. Maturana, R; F. Varela (2009), *Der Baum der Erkenntnis. Die biologischen Wurzeln menschlichen Erkennens*, S. Fischer, Francfort sur le Main

¹⁷³<http://youngfoundation.org/>

¹⁷⁴ Simon Willis (02.04.2014), débat public, intitulé « Disruptive Innovation: How Civil Society Can Bring About Social Change » à l'institut maecenata pour la philanthropie et la société civile, à Berlin, dernière contrôle le 18.08.2014, http://www.europatermine.de/termine/termin/einzel/disruptive_innovation_how_civil_society_can_bring_about_social_change.html

maintenant élargi pour inclure l'observation d'un espace de jeu qui est ouvert par des références entre plusieurs degrés de liberté. »¹⁷⁵ Baecker se réfère avec la notion de marche de manœuvre/espace de jeu à la figure du Parasite de Michel Serres, en disant que le Parasite n'est pas un terme mais une telle marche de manœuvre/un espace de jeu « et parfois un jeu de mots »¹⁷⁶. Selon Serres le Parasite ne renvoie pas au *topos* de l'ontologie, qui est basé sur une logique bivalente, mais il peut être situé dans la différence, dans un 'entre', donc sur l'existence de la relation¹⁷⁷. Latour le décrit en revoyant à un lieu qui offre toutes les possibilités et qui en même temps est un non-lieu :

« À gauche, les choses mêmes, à droite, la société libre des sujets parlants et pensants. Tout se passe au milieu, tout transite entre les deux, tout se fait par médiation, par traduction et par réseaux, mais cet emplacement n'existe pas n'a pas lieu. C'est l'impensé, l'impensable des modernes. Comment mieux étendre les collectifs qu'en s'aliénant à la fois la transcendance de la nature et en limitant absolument les marches de manœuvre. Cela permet en effet de tout faire – et son contraire. »¹⁷⁸

Concernant le concept du Parasite de Serres il devient clair pourquoi ce lieu permet tout et l'inverse, et peut être décrit comme un non-lieu. Il ne permet pas des points de vue isolés, car le lieu doit être compris comme un écart à l'équilibre. Il décrit qu'il n'y a pas des lignes qui vont au pied d'une autre ligne. Par contre, dans son schéma, une ligne et donc il met l'importance sur la relation. Il était très clair dans l'analyse des données que cette pensée des relations, surtout vue l'importance de ne pas penser en blanc-noir, était un facteur majeur pour l'économie collaborative.

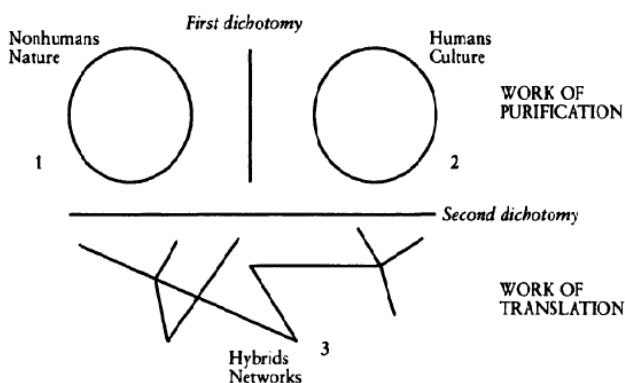


Figure 4

Donc, c'est la logique non binaire du Parasite et la marche des libertés qui amène aux hybrides ou aux réseaux (cf. figure 4). L'importance de ces facteurs sera expliquée plus en détail dans le chapitre suivant qui discutera l'importance de la relation dans la forme d'organisation en réseau, qui consti-

¹⁷⁵ D. Baecker (2003), *Organisation und Management*, Suhrkamp, Francfort sur le Main, p. 162

¹⁷⁶ M. Serres (1980), *Le Parasite*, Grasset, Paris

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ B. Latour (1997), p. 57

tue le deuxième facteur du pouvoir de la société civile, en considérant les résultats des données.

5.1.2 Le pouvoir basée sur la forme d'organisation de la société civile

L'analyse des caractéristiques principales du terrain de l'économie collaborative montre que les différents facteurs entrent fortement en corrélation avec la définition de l'hétérarchie. Le terme hétérarchie peut s'expliquer par sa dérivation étymologique. En grec « *hétéros* » (ἕτερος) signifie « l'autre » et « *archein* » (ἀρχεῖν) signifie « gouverner ». Il est principalement utilisé dans la théorie des organisations pour le distinguer de la hiérarchie et de le mettre en relation avec la décentralisation (en particulier dans le contexte des réseaux). Warren McCulloch, un neurophysiologiste et cybernéticien, a introduit le terme de hétérarchie en 1945 dans le domaine des réseaux de neurones et l'oppose à la hiérarchie¹⁷⁹. En 1974, l'idée a ensuite été reprise par le théoricien de l'organisation Philipp G. Herbst dans son travail « Alternatives to Hierarchies »¹⁸⁰. Plus tard, en 1993, Heinz von Foerster, qui travaille dans le domaine de la cybernétique, utilise le terme hétérarchie dans son ouvrage « Wissen und Gewissen », dans lequel il utilise le terme « hétérarchie » pour décrire un système mal défini ("*schlecht definiert*")¹⁸¹. Il l'appelle « machine non-triviale », une description à laquelle Dirk Baecker se rapporte en expliquant les systèmes mal définis de la manière suivante :

« Les systèmes mal définis se caractérisent par le fait que les transitions possibles entre les différents états sont inconnues et que la probabilité de ces transitions est inconnue; et que les transitions ainsi que les conditions, et même la probabilité de transitions et des états changent en fonction du temps »¹⁸². Il continue ainsi: « Ils ont tendance à tout d'un coup gagner sur les états ainsi que les perdre. Et tout cela indique qu'ils sont ainsi définis, que l'on pourrait définir comme un être humain. Des systèmes mal définis sont comme nous »¹⁸³.

La citation de Baecker indique les deux caractéristiques principales de la forme hétérarchique des organisations, qui sont d'une part l'incertitude et d'autre part l'humanité. Il est important de cons-

¹⁷⁹ W. McCulloch (1965), Embodiments of mind, Cambridge, Mass: M. I. T. Press

¹⁸⁰ P. G. Herbst (1976), Alternatives to Hierarchies, Leiden, Nijhoff

¹⁸¹ H. v. Foerster (1993), Wissen und Gewissen, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

¹⁸² Baecker (1999), p. 16

¹⁸³ Baecker (1999), S. 17

tater que d'un côté ces deux caractéristiques sont, comme l'analyse ci-dessus l'a montré, les caractéristiques les plus importantes concernant la forme d'organisation de l'économie collaborative et de l'autre côté que toutes les deux renvoient à la logique non-binaire.

L'analyse des données sur l'économie collaborative a montré que tant la logique non-binaire (cf. point précédent) que la forme d'organisation en réseau correspondent à cette théorie. Dans un certain sens elle remplit les conditions d'une organisation postmoderne:

« The postmodern organisation should contain de-demarcated and multi-skilled jobs. Unlike the Prussian-style bureaucracy as outlined by Weber, the postmodern organisation should be 'de-Prussianised'; it should be free of formal rationality, loosely coupled and complexly interactive; it should be a 'collegial formation' with no vertical authority, but with forms of 'networking'. These networks should reflect the needs of the new 'cultural and social specialists' and cultural capital, and allow the specialists to resist control by traditional bureaucracy. »¹⁸⁴

L'observation et la recherche de l'économie collaborative a prouvé qu'elle incorpore les facteurs d'une « organisation postmoderne »¹⁸⁵ de la société civile. En s'appuyant sur les résultats de la recherche de l'économie collaborative on pourrait même parler d'une organisation 'post-Fordist', qui calcule avec l'incertitude inhérente aux nouvelles formes pluralistes et non-hiérarchiques. Les résultats montrent que les gens peuvent travailler dans un contexte de qualité, dans lequel les travailleurs ne sont pas contraints ou sans pouvoir, tel qu'il serait le cas dans une organisation tayloriste. Au contraire l'analyse de l'économie collaborative prouve que les individus se trouvent dans des structures qui qualifient les gens et leurs permettent de participer aux processus démocratiques. Cela est très différent de la compréhension traditionnelle du travail, qui est souvent basée sur la théorie de Frederick Taylor qui le décrit dans son œuvre *The Principles of Scientific Management (1911)*¹⁸⁶. Selon Taylor le cadre du 19e siècle n'avait que peu ou aucun savoir ni sur les techniques ou les aptitudes, ni sur le temps qu'il faut afin de produire un produit¹⁸⁷. De plus

¹⁸⁴ S. Best (2002), *Introduction to Politics and Society*, Sage Publications, London, p. 15

¹⁸⁵ Ibid.

¹⁸⁶ F. Taylor (1911), *The Principles of Scientific Management*, Harper and Brothers, New York

¹⁸⁷ Ibid.

le cadre était en général antipathique avec les travailleurs. Taylor appelait tout ça 'ordinary management'¹⁸⁸ qui était un style d'organisation du travail strictement hiérarchique. Ce style de gestion a été adopté à plus grande échelle par Henry Ford dans sa production du modèle T de voiture, et est devenu connu comme «fordisme».

Au contraire les organisations post-modernes, telle que l'économie collaborative comme partie importante de la société civile contemporaine, se distinguent beaucoup de la notion d'organisation et gestion de Taylor et Ford qui ont donné la base de l'économie classique. L'analyse des données a dégagé que l'organisation en réseau encourage l'initiative des participants et leur donne des marges de libertés en tant qu'action autonome contrôlée par la communauté et non pas par la position supérieure. De plus il n'y a pas des positions définies, mais au contraire les capacités diverses des personnes sont mises en valeur dans une structure décentralisée et hétérarchique. L'organisation de Ouishare montre très clairement ce dernier point en considérant les groupes locaux qui décident eux-mêmes, indépendamment des autres groupes mais en étant en contact avec eux.

Le chapitre 3 a expliqué comment la forme d'organisation en réseau favorise une logique non-binaire qui est nécessaire dans un environnement complexe. L'analyse de données pouvait vérifier que l'économie collaborative poursuit une telle logique en forme de réseau. Dans l'œuvre de Yochai Benkler (professeur de Harvard Law School) 'The Wealth of Newtworks'¹⁸⁹ l'auteur traite la relation entre la forme d'organisation en réseau et la culture et le futur d'une société. Sa description d'un réseau reflète une convergence étroite avec les résultats de l'analyse concernant la forme d'organisation et les pratiques de l'économie collaborative. Il présente dans le livre l'hypothèse selon laquelle une culture, qui permet la circulation libre de l'information, pourrait s'avérer plus efficace économiquement que celle dans laquelle les innovations sont rendu plus difficiles à cause des brevets et des droits d'auteur. Dans les méthodes de production de l'économie de l'information, qui est basée sur l'apprentissage collectif et le partage des connaissances («information-sharing»), il voit un troisième type de production économique, à côté des marchés et les marchés de planification centrale.¹⁹⁰ Grâce à ces nouvelles émergences, et on peut dire que l'économie collaborative en fait partie vue que l'analyse des données est en congruence avec la théorie de Yochai Benkler, l'auteur décrit le temps du changement contemporain comme moment d'opportunité. Ils existent selon l'avis de l'auteur du fait d'un « echnological-economic feasibility space »¹⁹¹, qui est le résultat des moyens de production de médias de plus en plus socialement

¹⁸⁸ Ibid.

¹⁸⁹ Y. Benkler (2006), *The Wealth of Newtworks*, Yale University Press, Yale

¹⁹⁰ Ibid.

¹⁹¹ Ibid., p. 6

accessibles – une hypothèse qui se vérifie en ce qui concerne l'analyse des données sur l'économie collaborative de ce mémoire. Benkler considère l'accès aux médias, qui est de plus en plus accessible de nos jours, comme une forme de pouvoir. Il reconnaît les actions individuelles décentralisées dans les médias comme résultat de la suppression des contraintes physiques et économiques pour une création de médias. Pour Benkler cela est dû à un nouvel espace de faisabilité: coûts réduits d'accès via la production numérique et la décentralisation radicale plutôt que la messagerie centralisée¹⁹².

En résumé, on peut dire que la théorie de Yochai Benkler affirme d'un côté la théorie de Deleuze et Guatarri du réseau ou bien le rhizome. En plus l'analyse des données a montré que la vérification réelle est rendue possible par la recherche sur le phénomène social de l'économie collaborative. Il était donc un exemple approprié pour la remise en question des hypothèses ayant été faites au début de ce travail. La contribution de la théorie de Yochai Benkler, dont le traitement est à cause du cadre de ce travail malheureusement restreint, a en plus souligné l'importance de l'internet pour l'émergence du pouvoir de la société civile. Par conséquent sa théorie est en accord avec les hypothèses de Dirk Backer, Niklas Luhman et Michel Serres, concernant l'introduction de l'ordinateur dans la société comme facteur majeur du changement de cette dernière. On peut donc constater que les résultats d'analyse du web ont clairement vérifié les hypothèses qui amenaient à la réponse à la question de recherche de ce travail.

Dans le suivant chapitre sera testée la vérification des deux thèses concernant la question de la constitution du pouvoir de la société civile, et son application au cas réel de la crise dont il était question dans le contexte de la question de recherche. Comme j'ai choisi un exemple de la société civile, qui touche le domaine de l'économie je vais par la suite l'appliquer sur un cas d'économie, notamment la crise du capitalisme démocratique selon Wolfgang Streeck. Je vais montrer que le pouvoir de la société civile joue un rôle important pour faire face à cette crise.

¹⁹² Ibid.

5.2 Contributions concrètes : La crise du capitalisme démocratique

The collaborative economy would include everything like Universities, governments, the third sector, etc. and it gives us a richer way of thinking about our economy than simply dividing it into public and private or even looking at it from the triple helix idea which I think is too narrow as a framework

(Ed Morrison, 2014)

En 2011, la directrice du Fonds Monétaire International, Christiane Lagarde, prédit une dépression comme dans les années trente avec des conséquences politiques. Elle a déclaré qu'aucune économie, quel que soit sa richesse, n'est actuellement à l'abri du déclin. Selon elle, les perspectives de l'économie mondiale sont « assez sombres ». Il y avait, toujours d'après la directrice, à peu près partout les signaux avant-coureurs d'un risque de ralentissement de la croissance suivi d'une instabilité des finances publiques¹⁹³. Wolfgang Streeck, sociologue allemand et directeur de l'institut Max Planck für Gesellschaftsforschung à Cologne en Allemagne, va même plus loin en annonçant que le capitalisme n'a jamais été stable et que le « Pumpkapitalismus »¹⁹⁴ serait même gravissime¹⁹⁵. Dans ce contexte il parle de la crise contemporaine qui n'est pour lui pas seulement une crise économique, mais surtout une crise politique, notamment dans la diminution de la marge de manœuvre d'une politique capitaliste démocratique. Il attribue l'augmentation de la dette publique, qui peut être observé actuellement par tous les pays OECD, à cette problématique. Pour la comprendre, il faut la considérer en élargissant le contexte de notre époque dans lequel cette crise se manifeste. Contrairement à l'opinion néolibérale, il est d'avis que la cause derrière la problématique de cette crise est plutôt «the long-term decline in the growth performance of advanced capitalist economies and their subsequent inability to honor the promises of economic and human progress on which their legitimacy depended»¹⁹⁶.

Dans ce contexte il s'agit en générale de la relation entre la démocratie et le capitalisme. Nous argumenterions la thèse qu'il avance dans ce chapitre et qui d'ailleurs se trouve dans l'article de Streeck « Politics of Public Debt - Neoliberalism, Capitalist Development, and the Restructuring

¹⁹³ ZEIT ONLINE (16.12.2011), *Lagarde warnt vor Rezession wie in den dreißiger Jahren*, <http://www.zeit.de/wirtschaft/2011-12/lagarde-frankreich-banken>, dernier contrôle 17.01.2014

¹⁹⁴ R. Dahrendorf (23.07.2009), *Vom Sparkapitalismus zum Pumpkapitalismus*, Cicero online, <http://www.cicero.de/weltb%C3%BChne/vom-sparkapitalismus-zum-pumpkapitalismus/39922>, dernière contrôle 18.01.2014

¹⁹⁵ ZEIT ONLINE (28.12.2011), *Das Dopingregime des Pump-Kapitalismus ist lebensgefährlich*, <http://www.zeit.de/politik/2011-12/streeck-europa-depression>, dernier contrôle 17.01.2014

¹⁹⁶ W. Streeck (2013), *The Politics of Public Debt Neoliberalism, Capitalist Development, and the Restructuring of the State*, MPIfG Discussion Paper 13/7, Max Planck Institute for the Study of Societies, Cologne, p. 2

of the State», qui a été publié en 2013 par le Max Planck Institut für Gesellschaftsforschung à Cologne. Ensuite nous mettrions cet article en relation avec une société civile puissante, telle qu'elle était analysée dans ce mémoire afin de tester la validité de l'argumentation concernant la constitution du pouvoir de la société civile.

5.2.1 « Politics of Public Debt » de Wolfgang Streeck

Dans l'article « Politics of Public Debt - Neoliberalism, Capitalist Development, and the Restructuring of the State» l'auteur Wolfgang Streeck étudie l'objet de la dette publique dans un contexte plus large, qui englobe la problématique de la relation entre la démocratie et le capitalisme. En premier lieu, il constate sur le plan macroéconomique, que l'augmentation de la dette publique dans les pays de l'OCDE à débiter depuis les années soixante-dix. Autant dans ces pays de la partie Ouest du monde, comme en Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest, la démocratie capitaliste était complètement établie après la Seconde Guerre Mondiale.

Il n'ignore pas l'existence de différences entre ces pays mais il argumente qu'elles ne sont pas à prendre en compte, car la condition touchante tous pays de cette forme de capitalisme, serait celle caractérisée par un conflit entre les marchés capitalistes et les politiques démocratiques¹⁹⁷. Il estime, que l'augmentation énorme des dettes publiques est liée à la victoire du néolibéralisme sur le capitalisme d'après-guerre, et qui serait accompagnée par une éviction de la démocratie de masse. Par cela il défend une idée contraire à l'opinion en avançant que la problématique des dettes publiques serait en fait le résultat de la pression démocratique sur les parties et les gouvernements – une opinion représentée par la théorie néolibérale du « public choice ». Il poursuit une approche historique comparative du point de vue des institutions et s'appuie sur des données statistiques. L'époque qu'il traite concerne les années après les trentes-glorieuses, donc du début des années 70 à nos jours.

¹⁹⁷ W. Streeck (2013)

Réfutation de la théorie de la faillite démocratique

Pour distinguer sa position, Streeck développe dans le chapitre « democratic failure » un argument avec lequel il contredit la théorie de « Rational Choice ». Cette théorie « Rational Choice » explique le comportement politique, ses processus de décision et ses structures en utilisant la méthodologie économique¹⁹⁸. La base de la pensée de la théorie de « Rational Choice » se trouve dans celle théorie de « l'homo oeconomicus », qui est un concept disant qu'un acteur agit rationnellement avec le but de maximiser son utilité pour prendre ses décisions. Dans l'environnement politique, cette théorie suppose qu'il existe une lutte pour les charges, qui fait partie dans le champ d'action des politiques¹⁹⁹. La théorie de « Public Choice » conclue que le but des politiciens serait d'assurer leur réélection et par conséquent maximiser leur propre intérêt. Il leur est attribué une affection pour le pouvoir aux dépens des décisions politiques, qui sont considérés ici comme un sous-produit. Dans ce contexte les dettes publiques sont le résultat de pressions des électeurs, qui demandent aux politiciens élus le respect de leurs promesses. Le problème, selon cette théorie, est que les promesses sont liées aux dépenses publiques trop élevées. À partir des années 70, pour assurer leur pouvoir et être capable de répondre aux souhaits des électeurs, la politique s'est donc endettée.

Wolfgang Streeck s'oppose à cette argumentation en démontrant l'influence dans le développement historique de différents événements qui ont eu lieu dans le monde d'OCDE pendant la même période. Selon lui la théorie de « Public Choice » est basée sur « highly stylized assumptions »²⁰⁰ et de ce fait cette théorie paraissait « highly improbable »²⁰¹.

En s'appuyant sur les données collectées par l'Amsterdam Institute for Advanced Labour Studies en May 2011, Streeck montre que le contraire s'est passé : Le pic de participation aux élections nationales dans les années soixante a été suivi par un déclin continuant qui arrive à une perte de 11 pourcent pendant les années entre 2000 et 2011. Il observe un tel déclin également concernant la syndicalisation et la participation citoyenne de masse (comme les grèves)²⁰². Il montre que ce développement est accompagné par un taux montant du chômage lié à l'incapacité des gouvernants à tenir leur promesse keynésienne du plein emploi de l'époque d'après-guerre, et une augmentation de l'inégalité des revenus, surtout aux Etats Unis²⁰³. Il conclue cette partie de son positionnement en disant que « at a time when democratic-redistributive intervention in capitalist

¹⁹⁸ À voir par exemple J. M. Buchanan (1991), *Constitutional Economics*, Cambridge

¹⁹⁹ J. Schumpeter (2006), *Capitalism, Socialism and Democracy*, Routledge, London

²⁰⁰ W. Streeck (2013), p. 3

²⁰¹ Ibid.

²⁰² W. Streeck (2013), pp. 3/4

²⁰³ W. Streeck (2013), p. 5

markets became ineffectual on many fronts, it is unlikely that increasing public debt can be explained by voters and workers exercising superior political power »²⁰⁴.

Déclin de la croissance

Dans son article, l'auteur poursuit sa démarche sur les dettes publiques avec une vue d'ensemble historique des causes immédiates sur lesquelles selon lui la crise contemporaine est fondée. Ceci inclut surtout une augmentation pendant presque quarante ans d'inflation, d'endettement public et privé. Il est d'avis que le soi-disant capitalisme avancé, tel qu'il est décrit dans les théories des années de crise de 1960/70, était en fait le début d'une expansion des rapports de la production capitaliste et de la consommation inimaginable d'autrefois. Il aboutit par la suite dans une cause ultime, qui est définie par « the declining growth performance of the OECD world » entre 1963 et 2009²⁰⁵. Ce déclin atteignait son apogée intermédiaire dans la crise bancaire et financière internationale actuelle. La crise financière serait maintenant devenue une crise fondamentale dans la relation entre la démocratie et le capitalisme. Elle touche donc le système de l'état des sociétés industrielles développées dans son ensemble.

Allocation des ressources et l'inflation pendant les années 1970s et 1980s

Pour l'explication de la crise contemporaine des dettes publiques il est selon Streeck important de considérer le conflit de l'allocation des ressources – surtout dans le cadre du déclin de croissance, comme il l'a expliqué avant. Le conflit contient les deux acteurs opposants du marché capitaliste et des électeurs organisés démocratiquement et qui représentent des demandes différentes par rapport à l'allocation des ressources. Streeck explique dans son article que l'ordre du marché capitaliste alloue les ressources selon le principe de la productivité marginale. Cependant la société démocratique demande de distribuer leur prospérité selon les principes de la justice sociale. Selon l'auteur la logique de la distribution du marché produit inévitablement des inégalités.

Le développement politique de la période d'après-guerre faisait dans tous les pays d'Amérique du Nord et de l'Europe de l'Est – à partir d'un certain moment - l'endettement public nécessaire pour être capable de tenir compte des deux principes de distribution. Streeck montre que les conditions économiques des taux de croissance continuellement élevées et stables additionnées

²⁰⁴ Ibid.

²⁰⁵ W. Streeck (2013), p. 11

au plein emploi, étaient jusqu'à la fin des années 60 en faveur de réaliser un État-providence en pleine expansion. Cette situation pourrait répondre aux exigences contradictoires du capitalisme et de la démocratie en même temps. Néanmoins, selon l'auteur, cela serait difficile avec la baisse des taux de croissance économique. Par conséquent le produit fiscal et les dépenses du gouvernement auraient commencé à diverger.

Wolfgang Streeck explique dans son article que les années suivantes (les 1970s) ont été caractérisées par une pratique d'une politique monétaire expansionniste. Il était donc possible de maintenir le plein emploi, mais, accompagné avec un taux faible d'inflation. Streeck dit que comme l'inflation, d'abord venu principalement au détriment des créanciers et des propriétaires de biens, cet instrument s'est affirmé dans la démocratie. Ce n'est que lorsque la résistance des propriétaires de capitaux conduisait finalement au chômage, que l'inflation a mis le capitalisme démocratique sous pression.

La réponse à cette pression avait selon Streeck l'endettement de l'État. Il constate que, dans les années 1980, la suite d'une politique agressive de désinflation aboutissait dans une augmentation rapide du chômage, et qu'il en résultait en même temps une augmentation des demandes des prestations sociales. Comme l'inflation n'était plus disponible pour combler l'écart entre les demandes des électeurs et ceux des investisseurs, la charge d'assurer la paix sociale était attribué à l'état. Due à l'augmentation dans le même temps de la résistance à l'impôt, l'Etat n'avait aucun autre choix que de s'endetter. C'est ainsi que le capitalisme pouvait devenir une menace pour la démocratie.

On peut résumer que pour Wolfgang Streeck, le problème de la dette publique se résume d'un côté par une gestion de la politique d'allocation : Alors que la partie riche de la population a bénéficié des rendements de la dette publique, la partie moins riches finançait ses retours par leurs impôts. Cela aggrave une inégalité à long terme. De l'autre côté Streeck explique, que la structure du pouvoir politique change également. Si l'État s'endette, les décisions politiques ne sont plus faites uniquement par les électeurs, mais l'État devient dépendant de ses créanciers. Ensuite, il dit qu'en effet, étant donné le montant de la dette, dont la plupart des Etats aujourd'hui font partie, même une faible augmentation du taux d'intérêt des emprunts d'État peut soulever une catastrophe financière.

Mesures de consolidation pendant les 1990s

Lorsque ce risque s'est aggravé pour la première fois dans les années 90, les États concernés ont commencé à prendre des mesures massives de consolidation afin de sortir de ce cercle vicieux favorisant l'augmentation de la dette. A la place de l'Etat, qui devrait permettre la participation sociale à la prospérité, c'est finalement le marché financier qui s'est installé, dit Streeck. Les vastes dérégulations engendraient (et forçaient) la dette privée dans une ampleur sans précédent. Streeck explique que dans la poursuite du développement il commençait une phase qu'il désigne par le « keynésianisme privé » (suivant l'exemple de Colin Crouch) : pour remplacer les prestations de l'État les personnes à faible revenu pouvaient aussi financer l'éducation, les maisons ou la consommation quotidienne par un crédit. Cependant, il se montrait bientôt que le système financier mondial déréglementé était vulnérable aux crises. La « Subprime » crise aux Etats-Unis a été suivie par une crise financière mondiale, puis économique. Afin de sauver l'économie réelle et le système bancaire de l'effondrement total, il y avait une expansion budgétaire et dans de nombreux cas, suit à une socialisation de mauvais prêts privés, une forte augmentation de la dette nationale se ferait sentir une fois de plus dans le monde entier. À ce jour, pour Streeck, la nouvelle dette publique est l'ultime phase de la tension entre le capitalisme et la démocratie, qui s'est développé de plus en plus au détriment de cette dernière.

5.2.2 L'option de l'intégration de la société civile

« With domestic actions being increasingly constrained by international actions, individuals can only meaningfully participate in the decisions that affect them, if these international processes are democratic »

Joseph Stieglitz, 2007

Selon Wolfgang Streeck L'Etat-nation reste le « point focale d'identification collective »²⁰⁶ afin de résoudre les problèmes de la crise contemporaine. Il pense qu'il n'y a pas d'autre alternative que l'État nation comme source du pouvoir publique sur l'économie²⁰⁷. Il est d'avis que l'idée d'une régulation globale, qui signifie plus que de sécuriser l'accès au marché et aux droits de propriété,

²⁰⁶ W. Streeck (1997), *Öffentliche Gewalt jenseits des Nationalstaates? Das Beispiel der Europäischen Gemeinschaft*. Dans: Werner Fricke (édit.), *Globalisierung und institutionelle Reform. Jahrbuch Arbeit und Technik*, J.H.W. Dietz, Bonn, p. 315

²⁰⁷ W. Streeck (1997), p. 316

est assez utopique. Par conséquent, l'attention est dirigée vers l'État-nation et ses possibilités restantes pour influencer les processus économiques.

Michel Serres, qui a récemment publié son dernier ouvrage « La Petite Poucette »²⁰⁸, s'opposait à cette position. Dans sa déclaration du discours de remerciement lors de la remise du « Meister – Eckhart – Preis » au Cologne en 2011, il dit:

« Il ne s'agit pas de gouvernements, des institutions ou des nations, mais des individus. L'idée d'une nation est une vieille idée de l'organisation des sociétés et également une idée dangereuse, qui est responsable de nombreuses guerres. L'idée nationale nous a que braqué l'un contre l'autre. »²⁰⁹.

Ce qui est important, et il semble que Wolfgang Streeck ne le considère pas dans son article, c'est qu'il n'y a pas seulement une crise, qui a ses racines dans les années après les Trente-Glorieuses. Mais aussi un changement de l'ordre social est à considérer. Les auteurs comme par exemple Michel Serres, Dirk Baecker et Niklas Luhmann rapportent ce changement au fait que (comme il était expliqué précédemment), chaque fois que dans l'histoire un nouveau moyen de communication est introduit dans la société, cette dernière est confrontée à des possibilités d'excès de communication. Par conséquent la société est débordée par un surplus de sens, créé par les nouveaux moyens de communication.²¹⁰

L'intégration de la société civile

Dans l'introduction il a été déjà mentionné que la structure et la culture ancienne ne sont plus adaptés pour un traitement sélectif de cette situation, un réaménagement est alors nécessaire²¹¹. La crise financière met en lumière ce que Serres et les autres remarquent : La structure hégélienne actuelle²¹² n'est plus appropriée à la nouvelle situation. La situation décrite par Streeck, la crise du capitalisme démocratique, montre que l'État souverain, qui est censé garantir la sécurité et la paix, ne peut évidemment plus agir seul pour ces fins. Dans ce contexte Ulrich Beck constate,

²⁰⁸ M. Serres (2012a), *La Petite Poucette*, Le Pommier, Paris

²⁰⁹ M. Serres (2012b), *Wir müssen alles neu erfinden*, article dans Frankfurter Rundschau, <http://www.fr-online.de/kultur/meister-eckhart-preis-fuer-michel-serres--wir-muessen-alles-neu-erfinden-.1472786,15114498.html>, dernier contrôle le 19.01.2014

²¹⁰ N. Luhmann (1997), *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main; D. Baecker (2010), *Studien zur Nächsten Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main; M. Serres (2012)

²¹¹ N. Luhmann (1997); D. Baecker (2010)

²¹² G. W. F. Hegel (1821), *Grundlinien der Philosophie des Rechts. Naturrecht und Staatswissenschaft*

qu'il y a un changement de pouvoir dans un sens plus large, à savoir l'évolution des relations entre ces trois différents domaines que sont la politique, le marché et la société civile. La recherche de ce mémoire a montré que dans ce développement, la société civile apparaît comme acteur politique qui est un acteur au même titre que les deux autres, l'État et le marché²¹³.

Malheureusement le cadre de ce mémoire ne permet pas d'approfondir les détails concernant la relation de l'État-nation et le rôle de la société civile. Mais en tout cas on peut constater que la société civile a selon les auteurs cités, une position importante vis-à-vis de l'État et du marché. C'est pour ça qu'une réponse à la capacité décroissante de l'état, pour se caler par la politique de redistribution vers les effets négatifs des marchés, peut-être trouvée dans les structures de soutien de la société civile et de la promotion du capital social décentralisé. Mary Kaldor supporte cet argument en disant: « Global civil society, I suggest, is the mechanism for reconciling national and global levels and deepening substantive democracy ». ²¹⁴ C'est-à-dire que la société civile peut être considérée en tant que troisième domaine de régulation des sociétés modernes - à côté de l'Etat et du marché - au-delà de la sphère privée familiale. ²¹⁵ En partie, les associations de la société civile assument, dans le bénévolat, des tâches pour le bien commun, dont l'État se retire et ne sera pas accepté par les marchés ²¹⁶. De l'Etat dépend le développement de la société civile, car c'est lui qui met à disposition des structures plus favorables²¹⁷. Toute confrontation entre l'Etat et la société civile est donc conceptuellement aussi faux que la confrontation entre l'Etat et le marché. Comme la « solidarité compétitive » s'applique également à l'engagement civique elle est aussi très ambivalente. D'un côté avec la demande d'une plus grande attention sur ce domaine, l'importance décroissante de l'état pour la redistribution sociale et l'augmentation de l'inégalité sociale sera assumée. De l'autre côté, l'engagement de la société civile – comme on peut déjà l'apprendre de Tocqueville – est un pilier important de la démocratie dans la promotion de la solidarité sociale – de même comme il le démontre dans les discussions sur le principe de subsidiarité. En même temps, le capital social qui se forme par la participation des associations de la société civile, est une ressource concurrentielle importante pour les communautés elles-mêmes.²¹⁸

²¹³ U. Beck (2007), *Risk society. Towards a new modernity*, Sage (Theory, culture and society), London

²¹⁴ M. Kaldor (2008), *Democracy and Globalisation*, dans: M. Albrow; H. Anheier; M. Glasius; M. Price; M. Kaldor (édit.), *Global Civil Society. Communicative Power and Democracy (Yearbook 2007/2008)*, Sage, London

²¹⁵ J. Beckert (2006), *Wer zähmt den Kapitalismus?* dans: J. Beckert, B. Ebbinghaus, A. Hassel, P. Manow (édit.), *Transformationen des Kapitalismus. Festschrift für Wolfgang Streeck zum sechzigsten Geburtstag*, Campus Verlag, New York/Frankfurt

²¹⁶ C. Deutschmann (2004), *Kreativität als Verheißung und Verhängnis*. Vortrag zum 35-jährigen Jubiläum des Sozialwissenschaftlichen Instituts der EKD in Bochum, 17.9.2004

²¹⁷ T. Skocpol (1999), *How Americans Became Civic*, dans: T. Skocpol; Morris P. Fiorina (édit.), *Civic Engagement in American Democracy*, Brookings Institution, Washington D. C. pp. 27–80.

²¹⁸ R. Putnam (2000), *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, New York

Démocratie substantielle

Selon Mary Kaldor, la société civile est définie « as the medium through which social contracts or bargains are negotiated between the individual and the centres of political and economic authority »²¹⁹. Si on considère cette définition en expliquant la raison pour laquelle la société civile peut contribuer au traitement de la crise contemporaine comme le proposent Kaldor, Beckert et autres, la question se pose, pourquoi est-ce donc la société civile qui est nommée ?

Dans le premier chapitre j'ai présenté la définition de l'économie collaborative comme mouvement social. L'analyse de ma recherche a comme résultat que l'économie collaborative, faisant partie de la société civile, gagne son pouvoir par une organisation en forme d'hétérarchie et par son logique non-binaire. C'est notamment la définition de Manuel Castells, qui constate dans son nouvel ouvrage « Networks of Outreach and Hope » que les mouvements sociaux sont les producteurs des nouvelles valeurs et objectifs autour desquels les institutions de la société s'adaptent. Ils représentent ces valeurs par la création de nouvelles normes pour organiser la vie sociale²²⁰.

La position prise par l'économie collaborative, est à l'opposé du pouvoir de l'économie classique. En effet, elle se définit « [...] comme un phénomène de société qui inclut non seulement de nouveaux modèles de propriété et d'accès, mais aussi de nouvelles formes de production et de financement »²²¹. L'opposant n'est pas tout à fait, comme dans les théories des mouvements sociaux classiques, un corps politique car la politique elle-même se voit confrontée à l'hégémonie d'économie (cf la crise financière) et donc échoue dans son rôle. Ce que fait l'économie collaborative, c'est de répondre à cette faillite politique et par une expérimentation avec des alternatives qui ont pour cible de trouver leur propre forme dans la vie sociale.

On peut voir que dans cette partie de la société civile, l'économie collaborative, serait un bon exemple de réaction face à la crise. Elle « fait » ou, on pourrait même dire, qu'elle vit une forme de l'ordre sociale qui concorde parfaitement avec la définition de démocratie substantielle faite par Mary Kaldor, : « By substantive democracy, I mean a process, which has to be continually reproduced, for maximising the opportunities for all individuals to shape their own lives and to participate in and influence debates about public decisions that affect them »²²².

²¹⁹ M. Kaldor (2008), p. 42

²²⁰ M. Castells (2012), *Networks of Outreach and Hope – social movements in the internet age*, Polity Press, Cambridge

²²¹ A. Léonard; F. Pick (2013), *Les entreprises qui ont performé dans le social, doivent maintenant exceller dans le collaboratif*, article sur <http://ouishare.net/fr/2013/06/les-entreprises-qui-ont-performe-dans-le-social-doivent-maintenant-exceller-dans-le-collaboratif/>, 10.01.2013

²²² M. Kaldor (2008)

Résumée

Pour conclure ce chapitre on peut constater que l'analyse de Wolfgang Streeck a démontré qu'il y a un grand écart entre la demande du capitalisme et celle des citoyens démocratiquement organisés et en qu'il résulte une crise avec laquelle nous nous trouvons confronté actuellement. Il constate un penchant vers l'économie. Suite au travail de Streeck on peut s'interroger sur les options qui existent pour traiter cette situation. En s'appuyant sur les théories de Mary Kaldor et J. Beckert il nous a proposé de considérer la société civile pour changer la situation – d'une démocratie affaiblie à une démocratie substantielle. Par l'intégration des pratiques et du savoir de la société civile on peut harmoniser la relation conflictuelle entre le capitalisme et la démocratie. En introduisant les principes et les valeurs alternatives à celles de l'économie néolibérale (comme par exemple les facteurs concernant l'environnement, la vie sociale, etc.) la logique unilatérale, qui n'aboutit pas à résoudre la situation (mais au contraire : elle l'aggrave), pourrait s'ouvrir sur un nouveau chemin de l'organisation de la société. Par conséquent la relation entre le capitalisme et la démocratie pourrait s'équilibrer vers une démocratie substantielle.

Conclusion

Ce chapitre conclut en résumant les principaux résultats de la recherche, discute et critique ses limites et indique des pistes pour des futures recherches. L'objectif central de l'étude était de découvrir comment le pouvoir de la société civile se constitue. Soutenant que le concept de la forme et la logique de l'organisation de la société civile joue un rôle dominant dans l'explication de la constitution de son pouvoir, la recherche qualitative consistant en une analyse de site internet a été entreprise dans le but de soutenir l'argument mis en avant.

L'analyse des données empiriques dérivées grâce à une analyse narrative dans le but d'identifier les discours différents de la logique et la forme d'organisation de la société civile a révélé qu'un mouvement sociale telle que l'économie collaborative ne fonctionne pas dans une logique binaire mais par contre dans une logique non-binaire. Les aspects relevés dans l'analyse montrent qu'il n'est pas possible d'observer l'économie collaborative à partir d'un codage binaire, tel qu'il était le cas pour la société avant l'introduction de l'ordinateur. Il paraît évident que l'économie collaborative ne peut pas être réduite à un facteur spécifique. Au contraire, elle inclut toujours son contraire. Les titres des sujets d'analyse illustrent parfaitement cet aspect. Ils mettent par exemple en avant que l'économie collaborative n'agit pas qu'au niveau local mais tout aussi au niveau global.

Enfin, dans le chapitre six, nous avons procédé à une discussion critique des résultats. Aussi, nous avons testé nos hypothèses de recherche à travers un cas empirique.

Comme toute recherche, la présente connaît ses limites. En effet, en raison du temps limité et le choix d'un objet extrêmement large et varié, une représentativité au sens statistique traditionnelle ne pouvait pas être une préoccupation majeure de ce travail. Toutefois, l'échantillon de la recherche reflète la diversité d'une large population de personnes engagées dans l'économie collaborative. Les réseaux de communication modernes en ligne tels que Skype ou Facebook, ainsi que la présence en personne lors d'événements importants tels que le Ouishare Summit à Bruxelles, des réunions de groupes locaux à Berlin et à Paris etc. ont contribué à attirer des participants d'un plus large milieu socio-économique prêts à participer à la présente recherche. Concernant l'interprétation des résultats il semble cependant important de mentionner que les résultats se rapportent à un groupe distinct des personnes engagées dans le champ de l'économie collaborative.

Naturellement, la notion d'économie collaborative peut être élargie vers d'autres dimensions qui se distinguent de l'idée originaire de ce mouvement. Toutefois, ces tendances n'étaient pas d'un grand intérêt pour ce travail parce que c'est l'idée principale de l'économie collaborative qui fait l'objet de recherche de ce travail. Dans son ensemble, la recherche menée nous a permis d'obtenir des résultats précieux. Bien que les résultats de l'échantillon ne puissent pas être généralisés à un contexte plus large et détaillé de la crise financière, la validité de mes conclusions a été justifiée par la sélection du terrain en ligne.

Les résultats mènent à noter les points suivants afin d'améliorer les futures recherches dans le domaine : De manière générale, on peut dire que le cadre de ce travail ne pouvait pour plusieurs points pas offrir le cadre approprié pour une recherche plus détaillée. D'abord le développement de la notion de la société civile devait forcément être sélectif et ne permettait pas d'aborder tous les auteurs importants. Pour ce faire, il faudrait mener une recherche d'une plus grande envergure. Toutefois, l'idée centrale du changement de la notion de société civile y resterait strictement la même. Il en est de même pour le chapitre portant sur le cadre théorique de ce mémoire. Si le cadre avait été plus large, les relations existantes entre les trois facteurs 'environnement complexe', 'logique non-binaire', 'réseau' auraient pu être abordées plus en détail.

A partir du présent travail, les axes de réflexion suivantes peuvent être relevées pour des futures recherches : Ainsi, il serait intéressant d'analyser plus en détail comment les processus de l'intégration de la société civile dans les processus de décision politique se réalisent en prenant en considération les facteurs favorables et non-favorables. De plus, il serait intéressant d'enquêter

plus en détail sur la relation entre le changement de l'État nation et la société civile. Il en naîtra un questionnement sur l'émergence d'une société civile globale. C'est notamment l'engagement local de la société civile à l'échelle mondiale qui soulève des questions importantes. Pendant mon séjour à Columbia University à New York, mon projet serait d'approfondir mes connaissances dans ce domaine.

Bibliographie

Adloff, F. (2005), *Zivilgesellschaft: Theorie und politische Praxis*, Campus Verlag, Frankfurt am Main

Agamben, G. (2007), *Qu'est-ce que un dispositif ?*, Payot & Rivages, Paris

Anderson, C. (2012), *Makers. The new industrial revolution*, Random House Business Books, London

Baecker, D. (2010), *Studien zur Nächsten Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

Baecker, D. (2003), *Organisation und Management*, Suhrkamp, Frankfurt sur le Main

Barber, B. (1995), *Jihad vs. McWorld*, Times Books, New York; M. Castells (2004), *The power of identity*, Blackwell, Malden; J. Lull (2007), *Culture-on-demand: Communication in a crisis world*, Blackwell, Malden

Béaud, S. (1996), *L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique»*. In: Politix. Vol. 9, N°35

Beck, U. (1986), *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine neue Moderne*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt

Beck, U. (2003), *Société du Risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, Paris,

Beck, U. (2007), *Risk society. Towards a new modernity*, Sage (Theory, culture and society), London

Beckert J. (2006), *Wer zähmt den Kapitalismus?* dans: Beckert, J.; Ebbinghaus, B.; Hassel, A.; Manow, P. (édit.), *Transformationen des Kapitalismus. Festschrift für Wolfgang Streeck zum sechzigsten Geburtstag*, Campus Verlag, New York/Frankfurt

Benkler, Y. (2006), *The Wealth of Networks*, Yale University Press, Yale

Best, S. (2002), *Introduction to Politics and Society*, Sage Publications, London

Blanchet, A : (1995), *L'entretien dans les Sciences sociales*, Dunod, Paris

Bourdieu, P. ; Passeron, J.-C.; Chamboredon, J.-C. (1968), *Le Métier de sociologue*, Mouton, Paris

Buchanan, J. M. (1991), *Constitutional Economics*, Cambridge

Buechler, S. M. (1995), *New Social Movement Theories*, Sociological Quarterly n° 36/3

Castells, M. (2008), *The New Public Sphere: Global Civil Society, Communication Networks, and Global Governance*, The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, vol. 616 n° 1

Castells, M. (2012), *Networks of Outreach and Hope – social movements in the internet age*, Polity Press, Cambridge

Casti, J. (1994), *Complexification. Explaining a Paradoxical World through the Science of Surprise*, Harper Perennial, New York

Cohen, J. L.; Arato A. (1992), *Civil Society and Political Theory*, The MIT Press, Cambridge

Colin, G. (1980), *Power/Knowledge Selected Interviews and Other Writings*. "The Confession of the Flesh" (1977), interview

Deleuze, G.; Guattari, F. (1980), *Capitalisme et Schizophrénie*. Milles Plateaux, Les Éditions de Minuit, Paris

Descartes, R. (1651), *Les principes de la philosophie*, Chez Henry le Gras et Edme Pepingué, Paris

Diani, M. (1992) *The Concept of Social Movement*, dans *Sociological Review* 40

Diani, M. (1999), *Social Movement Networks Virtual and Real*, Paper for the Conference "A New Politics?", CCSS, University of Birmingham

Diani, M. (2000), *Simmel to Rokkan and Beyond: Towards a Network Theory of (New) Social Movements*, European Journal of Social Theory, vol.3

Dilthey, W.; Groethuysen, B.; Gründer, K. (1990), *Wilhelm Diltheys gesammelte Schriften*, Teubner, Leipzig

Dreher, J. (2013), *Soziale Ordnungen im Vergleich. Hierarchien und Heterarchien in Organisation und Gesellschaft*, Opusculum 63, Maecenata Institut für Philanthropie und Zivilgesellschaft an der Humboldt-Universität zu Berlin, Berlin

Eychenne, F. (2012), *Fab lab. L'avant-garde de la nouvelle révolution industrielle*, FING (La Fabrique des possibles, 13), Paris

Foerster, H. v. (1993), *Wissen und Gewissen*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

Giddens, A. (1990), *The Consequences of Modernity*, Stanford University Press, California

Giddens, A. et Hutton, W. (2000), *On the edge: Living with global capitalism*, Jonathan Cape, London

Haller, C. (2012), *Menschenbild und Wirtschaft. Eine philosophische Kritik und Erweiterung des Homo oeconomicus*, Tectum Verlag, Marburg

Hegel, G. W. F. (1821), *Grundlinien der Philosophie des Rechts. Naturrecht und Staatswissenschaft*

Held, D. et al. (1999), *Global Transformations: Politics, economics and culture*, Polity, Cambridge

Held, D. et McGrew, G. (2007), *Global inequality. Approaches and controversies*, Polity, London

Herbst, P. G. (1976), *Alternatives to hierarchies*. Nijhoff (International series on the quality of working life, 1), Leiden

Hessel, S. (2010), *Indignez-vous!*, Indigène, Paris

Hugon, S. (2010), *Circumnavigation. L'imaginaire du voyage dans l'expérience Internet*, CNRS, Paris

Kant, I. (2008), *Zum ewigen Frieden: Ein philosophischer Entwurf*, Reclam (édit. R. Malter), Ditzingen

Kaldor, M. (2003a), *The idea of Global Civil Society*, dans: *International Affairs*, <http://www.lse.ac.uk/globalGovernance/publications/articlesAndLectures/theIdeaofGlobalCivilSociety.pdf>

Kaldor, M. (2003b), *Social Movements, NGOs and Networks in: ibid. Global Civil Society: An Answer to War*, Polity Press, Cambridge

Kaldor, M. (2008), *Democracy and Globalisation*, dans: Albrow, M.; Anheier, H.; Glasius, M.; Price, M.; Kaldor, M. (édit.), *Global Civil Society. Communicative Power and Democracy* (Yearbook 2007/2008), Sage, London

Kawakibi, S.; Sawah, W. (2013), *Knowledge Programme Civil Society in West Asia*, Hivos, La Haye

Knauf, A. (2010), *Les dispositifs d'intelligence économique : Compétences et fonctions utiles à leur pilotage*, l'Harmattan, Paris

Konrad (1989), *Anti Politics*, Bookthrift Co

Kosselleck, R. (1973), *Kritik und Krise. Eine Studie zur Pathogenese der modernen Welt*, Suhrkamp, Francfort sur le Main

Koselleck, R. (1975), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Klett-Cotta, Stuttgart

Kosseleck, R. (1991), *Drei bürgerliche Welten? Theoriegeschichtliche Vorbemerkung zur vergleichenden Semantik der bürgerlichen Gesellschaft in Deutschland, England und Frankreich*, dans: K. Michalsky (1991), *Europa und die Civil Society*, Klett-Cotta, Stuttgart

Kuhn, T. S. (1992), *The trouble with the Historical Philosophy of Science*, An Occasional Publication of the Department of the History of Science, Harvard University, Cambridge

Küppers, G. (1996), *Chaos und Ordnung. Formen der Selbstorganisation in Natur und Gesellschaft*, Reclam Verlag, Leipzig

Latour, B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte

Latour, B. (1993), *We have never been modern*, Harvard University Press, Cambridge

Lefebvre, R. (1997), *Politique. Aristote*, Elipses, Paris

Luhmann, N. (1997), *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

Luhmann, N. (2002), *Die Politik der Gesellschaft*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main

Maturana, H.; Varela, F. (2009), *Der Baum der Erkenntnis. Die biologischen Wurzeln menschlichen Erkennens*, S. Fischer, Frankfurt sur le Main

McCulloch, W. (1965), *Embodiments of mind*, Cambridge, Mass: M. I. T. Press

Monnoyer-Smith, L. (2013), *Le web comme dispositif: comment appréhender le complexe?*, dans : C. Barats (édit), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Armand Colin

Marx, K. et Engels, F. (1990), *Werke, Ergänzungsband, 1. Teil*, Dietz Verlag, Berlin

Melucci, A. (1989), *Nomads of the Present*, Hutchinson, London

Melucci, A. (1996), *Challenging Codes: Collective Action in the Information Age*, Cambridge, Cambridge University Press

Moilanen, J.; Vadén, T. (2013), *3D printing community and emerging practices of peer production*, First Monday

Morin, E. (2000), *L'intelligence de la complexité*, Editions L'Harmattan, Paris

OECD (2007), *Regards sur l'éducation 2007: Les indicateurs de l'OCDE*, OECD Publishing. doi: 10.1787/eag-2007-fr

Parr, A. (2010), *The Deleuze Dictionary. Revised Edition*, Edinburgh University Press, Edinburgh

Pedrycz, W. (2005), *Knowledge-based clustering. From data to information granules*. Hoboken, N.J, Wiley

Putnam, R. (2000), *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, New York

Rifkin, J. (2003), *La troisième révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Éditions Les Liens qui libèrent

Schumpeter, J. (2006), *Capitalism, Socialism and Democracy*, Routledge, London

Sennett, R. (2000), *The Corrosion of Character. The Personal Consequence of Work in the New Capitalism*, W. W. Norton & Company, New York

Serres, M. (1980), *Le Parasite*, Grasset, Paris

Serres, M. (2012), *Petite Poucette*, Éditions Le Pommier, Paris

Skocpol, T. (1999), *How Americans Became Civic*, dans: T. Skocpol; Morris P. Fiorina (édit.), *Civic Engagement in American Democracy*, Brookings Institution, Washington D. C.

Smith, A. (1790), *The theory of moral sentiments*, A. Millar, London

Smith, A. (2001), *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*, édité par C. J. Bullock. The Harvard Classics, P.f. Collier & Son, New York

Steeg, T. (2008), *Makers, Hackers and Fabbers: what is the future for D&T?* dans: E. W. L. Norman et D. Spendlove (edt.), *The Design and Technology Association International Research Conference*, [Loughborough University, 2-4 July], The Design and Technology Association, Wellesbourne

Simon, H. A. (1962), *The Architecture of Complexity*, Vol. 106, American Philosophical Society

Steeg, T. (2008), *Makers, Hackers and Fabbers: what is the future for D&T?* dans: Norman, E. W. L.; Spendlove, D. (eds.). *The Design and Technology Association International Research Conference*, [Loughborough University, 2-4 July]. Wellesbourne: The Design and Technology Association

Stengers, I. ; Schlanger, J. (1991), *Les Concepts scientifiques: Invention et pouvoir*, Folio, Paris

Strachwitz, R. (2013), *Bürger - Staat - Nation: Passt das alles noch? Nachdenken über Zivilgesellschaft in Europa*, Europe Bottom Up n° 6, maecenata Institut, Berlin

Streeck, W. (1997), *Öffentliche Gewalt jenseits des Nationalstaates? Das Beispiel der Europäischen Gemeinschaft*. Dans: Werner Fricke (édit.), *Globalisierung und institutionelle Reform. Jahrbuch Arbeit und Technik*, J.H.W. Dietz, Bonn

Streeck, W. (2013), *The Politics of Public Debt Neoliberalism, Capitalist Development, and the Restructuring of the State*, MPIfG Discussion Paper 13/7, Max Planck Institute for the Study of Societies, Cologne

Taylor, F. (1911), *The Principles of Scientific Management*, Harper and Brothers, New York

Touraine, A. (1981), *La voix et le regard*, LGF - Livre de Poche, Paris

Urry, J. (2000), *Sociology Beyond Societies*, Routledge, London

Vercelli, A. (2006), *Discretely proceeding from cycle to chaos on Goodwin's path* *Structural Change and Economic Dynamics*, Elsevier, n° 17(4), Décembre

Wallerstein, I. (2004), *World-systems analysis. An introduction*, Duke University Press, Durham

Warren, C. (1988), *Gender issues in field research*, Sage, Newbury Park

Weber, M. (1922), *Wirtschaft und Gesellschaft*, Mohr Siebeck, Tübingen

Yunus, M. (1997) *Vers un monde sans pauvreté*, Jean-Claude Lattès

Sources numériques

ARTE Journal, *L'Afrique de la débrouille 2.0*,

<http://www.arte.tv/fr/l-afrique-de-la-debrouille-2-0/7669520,CmC=7669516.html>, 07.01.2013

B. J., « Michel Serres, le philosophe connecté », *Journal des Grandes Ecoles et des Universités* N° 66 - Mai, Juin, Juillet 2013,

<http://journaldesgrandesecoles.com/michel-serres-le-philosophe-connecte/>, dernière contrôle 18.08.2014

Barbery-Coulon, L. (05.10.2012), *Berlin cultive son jardin*, *Le Magazine du Monde*,

http://www.lemonde.fr/style/article/2012/10/05/berlin-cultive-son-jardin_1770025_1575563.html, dernière contrôle 29.08.2014

Bayram, A. S. (06.05.2013), *How to Build a Collaborative Organization*,

<http://ouishare.net/2013/04/how-to-build-a-collaborative-organization/>, dernier contrôle 11.03.2014

Biographie de Prof. Arun Sundararajan :

<http://www.stern.nyu.edu/faculty/bio/arun-sundararajan>

Cadenbch, C. (2012), *„Es grünt so grün. Hübsches kleines Wunder: Mitten in Berlin, auf dem Gelände des ehemaligen Flughafens Tempelhof, wachsen Tomaten und Salate. Die Frage ist nur:*

Wie lang wird es das Großstadtparadies noch geben?, Süddeutsche Zeitung, <http://sz-magazin.sueddeutsche.de/texte/anzeigen/37255>, dernière contrôle 29.08.2014

Cormier, D. (2008), *Rhizomatic knowledge communities*, Edtechtalk, Webcast Academy, <http://davecormier.com/edblog/2008/02/29/rhizomatic-knowledge-communities-edtechtalk-webcast-academy>, dernière contrôle 24.07.2014

Crompton, J. C. (2014), *Top 40 Influencers, Business Networks, And Companies For The Networked And Collaborative Economy*, SAP Business Innovation, <http://blogs.sap.com/innovation/innovation/top-40-influencers-networked-collaborative-economy-01243245>

Dahrendorf, R. (23.07.2009), *Vom Sparkapitalismus zum Pumpkapitalismus*, Cicero online, <http://www.cicero.de/weltb%C3%BChne/vom-sparkapitalismus-zum-pumpkapitalismus/39922>, dernière contrôle 18.01.2014

Kaufmann, M. (2012), *The Power of Sharing in the Internet Economy*, article sur <http://www.forbes.com/sites/michakaufman/2012/11/30/the-power-of-sharing-in-the-internet-economy/>, dernière contrôle 02.07.2014

Krempf, S. (04.05.2005), *Fuzzy Logik erobert das Internet*, <http://heise.de/-158573>, dernière contrôle le 21.07.2014

Léonard, A.; Pick, F. (2013), *Les entreprises qui ont performé dans le social, doivent maintenant exceller dans le collaboratif*, article sur <http://ouishare.net/fr/2013/06/les-entreprises-qui-ont-performe-dans-le-social-doivent-maintenant-exceller-dans-le-collaboratif/>, 10.01.2013

Markham, D. (06.01.2014), « *Open source DIY electric car can be built in less than an hour* », <http://www.treehugger.com/clean-technology/open-source-DIY-electric-car-can-be-built-less-hour.html>, 08.01.2014

Moilanen, J.; Vadén, T. (2013)
« *Introducing Valentina, free fashion design software* », <http://libregraphicsworld.org/blog/entry/introducing-valentina-free-fashion-design-software>, 08.01.2014

Pick, F. (2013), *Ouishare*,
<http://p2pfoundation.net/OuiShare?title=OuiShare&action=edit>, dernière contrôle 29.08.2014

Serres, M. (2012), *Wir müssen alles neu erfinden*, article dans Frankfurter Rundschau,
<http://www.fr-online.de/kultur/meister-eckhart-preis-fuer-michel-serres--wir-muessen-alles-neu-erfinden-,1472786,15114498.html>, dernier contrôle le 19.01.2014

Townsend, M., *The Revolution is already happening* (28.11.2013),
http://www.theecologist.org/blogs_and_comments/commentators/2177708/the_revolution_is_already_happening.html

Viney, S. (04.07.2011), *Vertical and rooftop agriculture gain momentum in Cairo*,
<http://www.egyptindependent.com/news/vertical-and-rooftop-agriculture-gain-momentum-cairo>,
dernière contrôle 29.08.2014

Walsh, B. (17.03.2011), *Sharing. Today's Smart Choice: Don't Own. Share*, dans TIME Magazine,
http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2059521_2059717_2059710,00.html, dernière contrôle 28.06.2014

World Bank (Mars 2013), *Country and Lending Groups*,
<http://data.worldbank.org/about/country-classifications/country-and-lending-groups>, dernière contrôle 29.08.2014

Willis, S. (02.04.2014), débat public, intitulé « *Disruptive Innovation: How Civil Society Can Bring About Social Change* » à l'institut maecenata pour la philanthropie et la société civile, à Berlin,
dernière contrôle le 18.08.2014, http://www.europatermine.de/termine/termin/einzel/disruptive_innovation_how_civil_society_can_bring_about_social_change.html

ZEIT ONLINE (16.12.2011), *Lagarde warnt vor Rezession wie in den dreißiger Jahren*,
<http://www.zeit.de/wirtschaft/2011-12/lagarde-frankreich-banken>, dernier contrôle 17.01.2014

ZEIT ONLINE (28.12.2011), *Das Dopingregime des Pump-Kapitalismus ist lebensgefährlich*,
<http://www.zeit.de/politik/2011-12/streeck-europa-depression>, dernier contrôle 17.01.2014

Sites internet

Collage des vidéos de la révolution égyptienne :

<http://www.youtube.com/watch?v=FGz2BYKyeHw>

Groupe initiale sur facebook de ouishare : <https://www.facebook.com/OuiShare?fref=ts>

FabLabs on Earth:

<https://maps.google.com/maps/ms?ie=UTF8&oe=UTF8&msa=0&msid=100531702172447774282.00044fdbc79d493ad9600>, 09.01.2012

Vaclav Havel à l'Université de Harvard, mai 1995 : "Le fragile vernis de la civilisation", <http://michel-terestchenko.blogspot.de/2011/12/discours-de-vaclav-havel-luniversite-de.html>, dernière
contrôle 27.07.2014

<http://youngfoundation.org/>

<http://pacscenter.stanford.edu/>

<http://creativecommons.org/>

<http://www.hks.harvard.edu/centers/hauser>

<https://www.taskrabbit.com/>

www.creativecommons.org

<http://www.covoiturage.fr/>

www.wikipedia.com

<http://www.pearltrees.com>

www.greennote.com

<http://www.communitygarden.org/>

www.indigogo.com

<http://ouisharefest.com/>

<http://www.kiva.org/>

<http://www.pcrd.purdue.edu/>

<http://www.kickstarter.com/>

<http://ccss.jhu.edu/>

<http://go.worldbank.org/PWRRFJ2QH0>

<http://www.lse.ac.uk/internationalDevelopment/research/CSHS/Home.aspx>

<http://www.sowi.hu-berlin.de/hcsp/foeinheiten/center-for-civil-society-studies>

<http://civilsociety.ucla.edu/>

<http://www.adb.org/site/ngos/overview>

http://www.wto.org/english/forums_e/ngo_e/intro_e.htm

<http://www.ngocongo.org/who-we-are/congo-history>

<http://www.giz.de/de/weltweit/13173.html>;
<http://www.giz.de/de/weltweit/18104.html>;
<http://www.giz.de/de/weltweit/24892.html>

www.ouishare.net

www.blablacar.com

www.eatwith.com

www.mealsharing.com

Table des illustrations

Figure 1 , <i>Station de Métro, Paris</i> , photographie privée.....	16
Figure 2 , <i>FabLabs on Earth</i> , https://maps.google.com/maps/ms?ie=UTF8&oe=UTF8&msa=0&msid=100531702172447774282.00044fdbd79d493ad9600 , 09.01.2012	24
Figure 3 , <i>Hybrides</i> , dessin privé	50
Figure 4 , dans : M. Serres (1980), <i>Le Parasite</i> , Grasset, Paris	52

- 2017**
- Nr. 106** **Digitaler Strukturwandel der Öffentlichkeit** - wie zivilgesellschaftliche Online Plattformen die Öffentlichkeit innovativ nutzen können
Lea Frank-Gretic
- Nr. 107** **Zivilgesellschaft und Kommunen.**
Lerneffekte aus dem Zuzug Geflüchteter für das Engagement in Krisen
Rudolf Speth, Elke Bojarra-Becker
- Nr. 108** **Engagiert in neuer Umgebung**
Empowerment von geflüchteten Menschen zum Engagement
Rudolf Speth
- Nr. 109** **Zivildienst und Zivilgesellschaft**
Konkurrenz oder Koproduktion?
Daniel Weyermann
- 2018**
- Nr. 110** **Gestiftete Autonomie**
Welchen Beitrag leistet das Stiftungsmodell zur Autonomie von Universitäten
Thomas Brunotte
- Nr. 111** **Aufnahme und Betreuung geflüchteter Menschen in Berlin**
Zur Kooperation zwischen Verwaltung und Zivilgesellschaft
Markus Edlefsen, Daniel Staemmler
- Nr. 112** **A diversity of roles**
Actions taken by religious communities in Sweden during the "Refugee Crisis" in 2015
Linnea Lundgren
- Nr. 113** **Citizens vs. Refugees: Concepts and Applications of Islamic Solidarity in Turkey and the UK**
Riham Ahmed Khafagy
- Nr. 114** **Die Stiftung als Unternehmung und Investor**
Michael Alberg-Seberich, Michael Borgolte, Siri Hummel
- Nr. 115** **Syrian Civil Society Organisations in Lebanon: Assessment and Analysis of existing organisations and conditions under which they operate**
Linda Mattes
- Nr. 116** **Looking back at 50 years of U.S. philanthropy**
Stanley N. Katz and Benjamin Soskis
- Nr. 117** **Herausforderung Humanitäre Hilfe: Politische Bedeutung und kritische Reflexion in Deutschland**
Martin Quack
- Nr. 118** **Die Rolle der Zivilgesellschaft in internationalen Konflikten: Das Beispiel Ruanda**
Stephen Little, Annika Niebuhr, Daniel Priller, Philipp Stoll
- Nr. 119** **Unternehmensbeteiligungen gemeinwohlorientierter Stiftungen in Deutschland**
Benedikt Johannes Ott
- Nr. 120** **Zwischen Gemeinnutz und Eigennutz**
Intersektorale Kooperationen von Stiftungen mit Unternehmen
Julia Tauss
- Nr. 121** **Based on Need alone? Impartiality in humanitarian action**
Martin Quack
- Nr. 122** **The Role of Civil Society in the Tunisian Transformation Process**
Simon Rothers
- 2019**
- Nr. 123** **Weltwärts im Kontext I**
Der entwicklungspolitische Freiwilligendienst im nationalen und internationalen Vergleich
Benjamin Haas, Sonja Richter
- Nr. 124** **Weltwärts im Kontext II**
Der entwicklungspolitische Freiwilligendienst im Vergleich zu staatlichen Instrumenten der entwicklungspolitischen Bildungsarbeit
Sonja Richter, Benjamin Haas
- Nr. 125** **Zur nichtfinanziellen Berichterstattung aus NPO-Perspektive**
Überlegungen zu den Folgen der Reform der Rechnungslegung gewinnorientierter Unternehmen und erste Befunde aus der Praxis
Josef Baumüller